

Notes sur
le livre d'Ésaïe

Barry Baggott

Introduction

LA BIBLE EN FRANÇAIS COURANT (Alliance Biblique Universelle, 1983) contient l'introduction suivante au livre d'Ésaïe. C'est un résumé compréhensible et utile:

En hébreu le nom d'Ésaïe signifie le Seigneur sauve. A lui seul ce nom résume le contenu du livre auquel il sert de titre. Mais le salut que Dieu apporte n'est pas celui que les hommes désirent. C'est pourquoi le message de ce livre est toujours surprenant.

Ses 66 chapitres s'articulent en trois grandes parties qui correspondent à trois périodes différentes de l'histoire du peuple de Dieu.

La PREMIERE PARTIE (chap. 1-39) se réfère aux hommes et aux événements des années 740 à 700 environ avant J.-C. Ésaïe devient porte-parole de Dieu à Jérusalem en une période de dangereuse tension internationale: l'Égypte, grande puissance du sud, est en pleine décadence, tandis qu'au nord la puissance assyrienne devient chaque jour plus menaçante.

Points de repère à connaître:

vers 734, alors que Ahaz règne à Jérusalem, les royaumes de Syrie et d'Éfraïm (Israël du Nord) se liguent contre Juda pour le forcer à se joindre à eux contre la menace assyrienne: c'est la guerre syro-Éfraïmite.

722-721: fin du royaume du Nord, dont la capitale Samarie est prise par les Assyriens et la population déportée.

701: sous le règne d'Ézékias les Assyriens assiègent Jérusalem et démembrèrent le royaume de Juda.

Durant cette période Ésaïe apparaît comme le champion intransigeant de Dieu, dont le message agit toujours à contre-courant: il présente la menace assyrienne comme l'intervention de Dieu lui-même contre son peuple infidèle. Il proteste contre les combinaisons politiques échaudées par les dirigeants de Jérusalem, contre les constantes violations du droit et de la justice sociale, contre les pratiques religieuses derrière lesquelles s'abritent les exploiters des pauvres, contre les manifestations du désir de grandeur, etc. Mais quand le danger est là, le message du prophète vient se dresser contre la panique et le découragement.

Dans toutes les circonstances Ésaïe appelle à croire, c'est-à-dire à garder confiance dans les promesses de Dieu et dans les règles de vie qu'il a données à son peuple. Ésaïe y insiste: la foi doit toujours se traduire par des actes, aussi bien dans le domaine social et politique que dans celui des relations personnelles.

Cette première partie est formée de plusieurs collections de messages, groupés plus selon les thèmes que selon l'ordre chronologique:

- Chap. 1;2-12;28-33: messages concernant les royaumes de Juda et d'Israël-Éfraïm.*
- Chap. 13-23: messages concernant surtout les peuples étrangers, Babylone, Philistie, Moab, etc.*
- Chap. 24-27; 34-35: le grand bouleversement final*
- Chap. 36-39: récits (communs pour la plupart au livre des Rois) se rapportant au règne d'Ézékias.*

La DEUXIEME PARTIE (Chap. 40-55) est appelée parfois LE LIVRE DE LA CONSOLATION D'ISRAEL. Elle a en vue une situation différente: les Babyloniens, qui ont remplacé les Assyriens comme puissance dominante toute la région, ont pris Jérusalem en 587 avant J.-C. et déporté sa population.

Les déportés s'interrogent: se pourrait-il que la ruine de la ville sainte ait été une victoire des dieux babyloniens sur le Dieu d'Israël ? Loin du pays que le Seigneur leur avait donné, privés du temple où ils rencontraient Dieu, les exilés sont au fond du désespoir et persuadés que Dieu les a abandonnés, volontairement ou par impuissance.

C'est pour ces gens découragés que le prophète parle. Dieu va utiliser le roi perse Cyrus pour délivrer son peuple. Une nouvelle libération, rappelant la sortie d'Égypte, va permettre à ce peuple de revenir dans la Terre Promise. Puisque Dieu est le créateur du monde, il a le pouvoir d'annoncer de tels événements et de les réaliser. Les dieux des vainqueurs ne sont que des illusions.

Insérés dans ces messages d'espoir, quatre poèmes présentent un mystérieux personnage, le Serviteur du Seigneur (42.1-4; 49.1-6; 50.4-9; 52.13-53.12), dans lequel le Nouveau Testament verra comme un portrait anticipé de Jésus (voir par exemple Actes 8.30-35).

La TROISIEME PARTIE (chap. 56-66) se réfère à la période qui a suivi le retour d'exil. En 538 avant J.-C., en effet, le roi perse Cyrus signe un décret autorisant les déportés à rentrer chez eux et à rebâtir le temple. A leur arrivée les exilés qui ont choisi le chemin du retour ne retrouvent qu'une vie misérable et difficile: une ville en ruine, un pays accaparé par ceux qui sont restés, un peuple de fidèles réduit à presque rien, une situation matérielle précaire, une injustice sociale renaissante, un retour en force des pratiques idolâtres, etc.

Mais le prophète se présente comme envoyé par l'Esprit du Seigneur « pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres et prendre soin des désespérés » (chap. 61). Plus tard Jésus reconnaîtra dans cette mission du prophète le programme qu'il est venu remplir lui-même (Luc 4.16-21).

Il y a des passages dans toutes ces parties qui ont trait non seulement à l'époque citée, mais aussi aux temps du Christ et de l'établissement de l'Église. Ésaïe est parfois appelé «le prophète messianique» parce que son livre contient tant de prophéties concernant le Christ. En effet, au moins 44 passages d'Ésaïe sont cités en 73 passages du Nouveau Testament, plus que tout autre prophète.

L'auteur et la date de composition

Le livre s'attribue à Ésaïe, fils d'Amots (à ne pas confondre avec le prophète Amos), qui vécut et prêcha pendant les règnes de quatre rois de Juda: Ozias, Jotham, Achaz, et Ézéchias. Ce dernier mourut en 686 av. J.-C.) Se basant sur la déclaration de 2 Chroniques 32.32 qui dit que les actions d'Ézéchias furent écrites «dans les visions du prophète Ézéchias, fils d'Amots, dans le livre des rois de Juda et d'Israël,» d'aucuns disent qu'Ésaïe a dû vivre après la mort de Ézéchias, donc pendant le début du règne de Manassé. (Tandis que certains situent son ministère entre 740 et 700 av. J.-C., d'autres estiment qu'il s'est prolongé jusqu'à 680, ce qui lui aurait permis d'inclure dans son récit la mort de Sanchérib en 681 - Es. 37.37,38. D'autres considèrent que ce détail a été ajouté plus tard par un rédacteur.) Selon de vieilles traditions juives, Ésaïe fut tué sous Manassé, qui l'aurait fait scier en deux (voir Hébreux 11.37). La tradition indique également qu'il était issu d'une famille juive de distinction. Ses écrits témoignent d'un très bon niveau d'instruction littéraire, et il était un habitué à la cour royale. Une tradition dit même que son père était le frère du roi Ozias.

Depuis la fin du 18^{ème} siècle le livre d'Ésaïe a été l'objet d'attaque par de nombreux érudits. On dit souvent que la plupart des premiers 39 chapitres auraient été écrits par Ésaïe, mais que le reste du livre vient de la plume d'un auteur inconnu qui a vécu beaucoup plus tard en Babylonie. On l'appelle le Deutéro-Ésaïe. Certains n'attribuent au Deutéro-Ésaïe que les chapitres 40-55, croyant voir la main d'un autre écrivain (le Trito-Ésaïe) dans les chapitres 56-66. Il y a plusieurs versions de ces théories. L'Introduction à Ésaïe dans la BIBLE TOB suit les raisonnements de ces critiques. Elle prétend que «la formation du livre d'Ésaïe s'étend sur une période qui va de 740 à environ 450 et a donc une multiplicité d'auteurs et de rédacteurs qui cependant ont voulu être les fidèles interprètes du prophète Ésaïe.»

La raison fondamentale pour ces positions est le rejet de l'idée que Dieu pourrait révéler à un homme des détails concrets sur l'avenir et des messages destinés à des générations futures. En effet, Babylone n'était pas encore un pouvoir mondial à l'époque d'Ésaïe, mais le prophète parle non seulement de ses conquêtes mais de sa chute éventuelle. Pareillement, il cite le nom du roi Cyrus le perse un siècle et demi avant sa naissance. Il prévoit la destruction de Jérusalem et son temple et la captivité babylonienne. Et il adresse des messages aux Juifs qui reviendraient un jour de cette captivité. Ceux qui ne veulent pas reconnaître qu'Ésaïe puissent être l'auteur de tout le livre ne croient tout simplement pas que le prophète avait le pouvoir de prédire de telles choses. Ils ajoutent qu'il y a des différences théologiques entre les deux parties du livre (l'auteur de la deuxième partie insiste sur l'universalité de Dieu, et l'accent sur le Messie comme roi en 1-39 cède la place à l'idée d'un Messie qui est un serviteur souffrant aux chapitres 40-66). Ils disent aussi que le style de la deuxième partie est plus poétique, figuré et dramatique que dans la première partie.

Des érudits conservateurs (tels que Gleason Archer, Carl Paul Caspari, Franz Delitzsch, Joseph Addison Alexander, R. K. Harrison, et Edward J. Young) ont répondu de manière satisfaisantes à tous ces arguments.

En réalité, toutes les doctrines dans la deuxième partie du livre se trouvent, d'une manière ou d'une autre, dans la deuxième partie. Le fait que Jésus est assis à la droite de Dieu pour régner depuis son ascension mais qu'il a d'abord souffert pour les hommes sur la croix, prouve qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux images du Messie que l'on trouve dans les prophéties d'Ésaïe. Quant au style et au vocabulaire, il faut se rappeler qu'Ésaïe a prêché sur une période d'au moins 40 ans, et peut-être jusqu'à 60 ans, à un peuple dont les circonstances ont beaucoup varié. Il serait étonnant si le message du prophète ne variait pas. Le style et le vocabulaire varieraient certainement en fonction des messages. Par contre, certains traits de langage indiquent que tout le livre fut écrit par le même homme. Par exemple, l'expression «le Saint d'Israël» comme titre pour désigné Dieu est utilisé 12 fois dans la première partie du livre et 14 fois dans la deuxième partie, mais seulement cinq fois dans le reste de l'Ancien Testament, soit 65 livres.

Une étude linguistique du livre soutient l'hypothèse qu'il fut écrit par un auteur du 8^{ème} siècle av. J.-C., et non pas par l'un des exilés en Babylonie ou revenus de Babylone. En effet, la langue hébraïque a subi une certaine influence des langues babylonienne et perse à cause du contact avec ces deux peuples à partir du 6^{ème} siècle. C'est ainsi que l'on retrouve plusieurs mots perses dans le texte des livres d'Esdras et de Néhémie. Ces influences sont complètement absentes du texte hébreu du livre d'Ésaïe.

Les érudits qui aiment à diviser le livre en au moins deux parties prétendent que l'homme Ésaïe n'aurait pas pu savoir que Babylone deviendrait une puissance mondiale. Il n'aurait donc pas pu écrire la deuxième partie du livre qui s'adresse à des Juifs en captivité non pas assyrienne mais babylonienne, et qui leur parle de la chute de Babylone. Pourtant, un oracle important sur Babylone se trouve dans les chapitres 13 et 14 (dans la première partie du livre), et cet oracle est explicitement attribué à « Ésaïe, fils d'Amots » (Ésaïe 13.1).

Enfin, comme dit *Le Nouveau Manuel de la Bible* de G.T. Manley (Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, réédité en 1994): «La tradition selon laquelle Ésaïe fut le seul auteur est très ancienne, uniforme, et incontestée. Cyrus, d'après l'historien Josèphe, fut influencé par la lecture du chapitre 45.)

Le Nouveau Testament soutient aussi ce point de vue. Parmi les passages les plus clairs à ce propos on peut citer Jean 12.38-41, où l'évangéliste tire des citations des deux parties du livre (Es. 53.1 et Es. 6.9) et les attribue à la même personne: «...de sorte que s'accomplît la parole que le prophète Ésaïe avait dite: *Seigneur, qui a cru ce qu'on nous avait entendu dire? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Le même Ésaïe a indiqué la raison pour laquelle ils ne pouvaient pas croire: Il a aveuglé leurs yeux...*»

Quelques dates utiles

Une connaissance des événements et dates qui suivent est utile pour mieux comprendre certains passages dans les 39 premiers chapitres.

Ministère d'Ésaïe	740-690 av. J.-C.
Règne d'Achaz	735-715
Guerre Syro-Éphraïmite	734-732
Dévastation de Galaad et de Galilée par Tiglath-Pilnéser	732
La mort de Tiglath-Pilnéser	727
Siège de Samarie	724-721
La chute de Samarie	721
Invasion de Juda	701

742/740 L'appel d'Ésaïe En ce temps l'Assyrie représentait déjà une menace constante pour Israël et ses voisins. Israël du Nord traversait une période d'instabilité politique caractérisée par les assassinats des rois et par des alliances changeantes.

Pour une mise en scène lisez 2 Rois 15.23-36

735-732 La guerre Syro-Éphraïmite

En 734 Rétsin, roi de Syrie, Pékah, roi d'Israël, les Édomites et les Philistins forment une coalition pour se rebeller contre Tilgath-Pilnéser, roi d'Assyrie (2 Rois 16.5-6; 2 Chron. 28.17,18). Ésaïe dit qu'elle ne réussirait pas (És. 17.1-11). Achaz a refusé de se joindre à l'alliance, donc la Syrie et Israël ont assiégé Jérusalem pour enlever Achaz du trône et installer l'anti-assyrien, «fils de Tabeel» (7.6). Achaz eut peur et fit alliance avec Tiglath-Pilnéser pour repousser l'ennemi. Tiglath-Pilnéser a emporté en captivité Galilée et Galaad en 732. Lisez 2 Rois 15.37;16.1-4; 2 Chron 28.5

732-722/1

Après que l'Assyrie se retira, Israël et Juda ont connu une brève période de prospérité. Salmanasar V (727-722) a assiégé Samarie pendant 3 ans et mourut juste avant la chute de la ville devant Sargon 2 (722-705) en 721. Lisez 2 Rois 17.1-6

715-711 Invasion de la Palestine par Sanchérib

Peu après qu'Ézéchias remplaça Achaz comme roi, les Philistins et les Éthiopiens, avec l'Égypte, Moab et des états arabes se sont révoltés contre Sargon 2. Ésaïe a conseillé Ézéchias de ne pas participer à la révolte. (Es. 14.28-32; 18.1-7)

705-701 Nouvelles rébellions contre l'Assyrie, invasion de Palestine par Sanchérib

Lorsque Sargon 2 mourut, il y eut beaucoup de révoltes contre son successeur, Sanchérib (705-681), y compris par les Babyloniens. Pour supprimer et punir ces révoltes, Sanchérib envahit la Palestine en 701 av. J.-C., s'empara de 46 villes fortifiées en Juda, et assiégea Jérusalem. Ésaïe déclara que c'était un châtiment de Dieu et reprocha Ézéchias d'avoir traité une alliance avec les Égyptiens et les Éthiopiens. Après la prise de 46 villes, Ézéchias paya un lourd tribut et reçut une promesse que les Assyriens n'assiégeraient pas Jérusalem. Sanchérib n'a pas tenu à sa parole et envoya une force contre la ville. Quand les Égyptiens et les Éthiopiens s'approchèrent, les Assyriens se retirèrent pour combattre contre ceux qui arrivaient du sud. Sanchérib a pourtant envoyé une lettre pour dire à Ézéchias de se rendre. Cette même nuit, l'ange de l'Éternel frappa 185.000 Assyriens. Sanchérib et son armée sont retournés à Ninive où, vingt ans plus tard, Sanchérib fut assassiné par ses propres fils.

Les règnes de certains rois

rois de Juda

Ozias	792-740
Jotham	750-732
Achaz	735-715
Ézéchias	729-715-686

rois assyriens

Tiglath Pilnéser 2I (Pul)	745-727
Salmanasar V	727-722
Sargon 2	722-705
Sanchérib	705-681
Esar-Haddon	681-669

rois babyloniens

Nebuchatnetsar	605-562
----------------	---------

rois perses

Cyrus	539-530
-------	---------

Plan du livre (par John T. Willis)

I. Oracles concernant principalement Juda et Jérusalem (chapitres 1-12)

A. Titre (1.1)

B. Condamnation de la fausse religion (1.2-31)

1. La punition divine à cause de l'ingratitude (1.2-9)
2. La vraie religion: l'amour du prochain (1.10-20)
3. Le feu de la punition de Dieu (1.21-31)

C. Exaltation de Dieu et humiliation de l'homme (chapitres 2-4)

1. Titre (2.1)
2. Promesse de l'exaltation de Dieu, Jérusalem et le temple (2.2-5)
3. Humiliation des orgueilleux parmi le peuple de Dieu (2.6-22)
4. Les chefs orgueilleux de Juda enlevés (3.1-15)
5. Punition des femmes riches de Juda (3.16-4.1)
6. Purification et restauration du reste de Jérusalem (4.2-6)

D. Punition de Juda et Jérusalem (chapitre 5)

1. Parabole de la vigne (5.1-7)
2. Six malheurs et une menace (5.8-30)

E. Appel d'Ésaïe (chap. 6)

1. Le Seigneur sur son trône (6.1-4)
2. Conscience du péché (6.5-7)
3. Mission de prêcher (6.8-13)

F. La Guerre Syro-Éphraïmite (7.1-9.7)

1. Mise en scène des oracles à Achaz (7.1-2)
2. Signe de Shear-Jaschub (7.3-9)
3. Signe d'Emmanuel (7.10-25)
4. Signe de Maher-Schalal-Chasch-Baz (8.1-15)
5. Attente de l'accomplissement de la révélation (8.16-9.1a)
6. Signe du Prince de la Paix (9.1b-7)

G. Punition de Dieu sur Israël du Nord et sur Juda (9.8-10.4)

1. Oracle contre l'orgueil (9.8-12)
2. Oracle contre l'impénitence (9.13-17)
3. Oracle contre la discorde interne (9.18-21)

4. Oracle contre l'injustice (10.1-4)
- H. La chute de l'Assyrie et l'avenir du reste (10.5-12.6)
 1. Assyrie, un instrument dans la main de Dieu (10.5-19)
 2. Un avenir lumineux pour le reste fidèle (10.20-12.6)
2. Oracles concernant principalement les nations étrangères (chapitres 13-23)
 - A. Babylone (13.1-14.23)
 1. Venue des Mèdes (13.1-6)
 2. Effets de la venue des Mèdes (13.7-16)
 3. Conquête mède et la destruction de Babylone (13.7-22)
 4. Restauration des Juifs (14.1-2)
 5. Raillerie des Juifs contre le roi de Babylone (14.3-23)
 - B. Assyrie (14.24-27)
 - C. Philistie (14.28-32)
 - D. Moab (chapitres 15-16)
 1. Lamentations sur la défaite de Moab (chap. 15)
 2. Refuge recherché en Juda (16.1-5)
 3. Refus de Juda d'aider Moab (16.6-12)
 4. Accomplissement dans trois ans (16.13-14)
 - E. Syrie et Israël (17.1-11)
 - F. Assyrie (17.12-14)
 - G. Éthiopie (chap. 18)
 - H. Égypte (chapitres 19-20)
 1. Punition de l'Éternel sur l'Égypte (19.1-7)
 2. Conversion d'Égypte et d'Assyrie (19.18-25)
 3. Chute de l'Égypte et ses alliés (chap. 20)
 - I. Babylone (21.1-10)
 - J. Édom (21.11-12)
 - K. Arabie (21.13-17)
 - L. Jérusalem (22.1-14)
 - M. Shebna et Éliakim (22.15-25)
 - N. Phénicie (chap. 25)
- 2I. Punition et restauration de Juda; ennemis de Juda renversés (chapitres 24-27)
 - A. Punition (24.1-20)
 - B. Renversement des ennemis de Juda (24.21-25.12)
 - C. Chant joyeux des exilés qui reviennent (26.1-19)
 - D. Conseil de chercher refuge en l'Éternel (26.20-27.1)
 - E. Protection de la vigne de l'Éternel, Israël (27.2-6)
 - F. Repentance et restauration (27.7-13)
- IV. Invasion de Sanchérib (chapitres 28-39)
 - A. Malheurs contre Juda et Assyrie (chapitres 28-33)
 1. Condamnation des chefs de Juda pour leur confiance en Égypte (chap. 28)
 2. Annonce de l'attaque assyrienne sur Jérusalem (29.1-14)
 3. Chefs de Juda dénoncés pour confiance en Égypte et oppression des pauvres (29.15-24)
 4. Critiques de Juda pour confiance en Égypte (chap. 30)
 5. Siègne et délivrance; venue du roi de Justice (chapitres 31-32)
 6. Destruction et salut (chap. 33)
 - B. Destruction d'Édom et rédemption de Juda (chapitres 34-35)
 1. Annonce de l'imminence de la colère de Dieu (34.1-8)

- 2. Suites de la destruction (34.9-17)
 - 3. Restauration du peuple de Dieu (chap. 35)
- C. Siège de Jérusalem (chapitres 36-39)
 - 1. Premier siège assyrien (36.1-37.7)
 - 2. Marche de Tirhaka contre Sanchérib (37.8-9b)
 - 3. Jérusalem délivrée (37.9c-38)
 - 4. Ézéchias épargné (38.1-6,21-22,7-8)
 - 5. Louange de Dieu par Ézéchias (38.9-20)
 - 6. Annonce de l'exil babylonien (chap. 39)
- V. Espérance du retour de la captivité babylonienne (chapitres 40-55)
 - A. Annonce du retour (40.1-11)
 - B. Assurance de la délivrance de Dieu (20.12-31)
 - C. Nations convoquées en justice (41.1-42.4)
 - D. Plans de l'Éternel pour Israël (42.5-25)
 - E. Israël comme témoin de l'Éternel aux nations (chapitres 43-44)
 - F. Appel de l'Éternel à Cyrus, les nations, et Israël (chapitres 45-46)
 - 1. Appel de l'Éternel à Cyrus (45.1-13)
 - 2. Appel de l'Éternel aux nations (45.14-46.2)
 - 3. Appel de l'Éternel à Israël (46.3-13)
 - G. Fin de l'exil, sa signification (47.1-48.16c)
 - 1. Adresse de l'Éternel à Babylone (chap. 47)
 - 2. Adresse de l'Éternel aux exilés (48.1-16c)
 - H. Décret que les exilés quittent Babylone (48.16d-22)
 - I. Serviteur de l'Éternel apportera le salut (49.1-6)
 - J. Dialogue entre l'Éternel et Sion (49.7-50.3)
 - K. Obéissance du serviteur de l'Éternel (50.4-11)
 - L. Moment du retour est proche (51.1-52.12)
 - 1. Délivrance est proche (51.1-11)
 - 2. Sion exhortée à s'apprêter (51.12-52.12)
 - M. Souffrance du serviteur de l'Éternel (52.13-53.12)
 - N. Promesse de l'Éternel de restaurer Sion (chap. 54)
 - O. Exilés appelés en Palestine (chap. 55)
- VI. Appel à l'obéissance adressé à la communauté restaurée (chapitres 56-66)
 - A. Observance du sabbat et la vie pieuse (56.1-8)
 - B. Condamnation et promesses (56.9-57.21)
 - 1. Condamnation des chefs égoïstes (56.9-57.2)
 - 2. Condamnation des idolâtres (57.3-13c)
 - 3. Promesse de salut pour les pénitents (57.13d-21)
 - C. Réprimande de l'hypocrisie d'Israël (chapitres 58-59)
 - D. Restauration des fidèles dans Sion (chapitres 60-62)
 - E. Destruction des ennemis d'Israël (63.1-6)
 - F. Confession des péchés et demande de secours (63.7-64.12)
 - 1. Rappel de l'amour de Dieu (63.7-14)
 - 2. Plaidoirie pour la compassion paternelle de Dieu (63.15-19)
 - 3. Confession de péché et demande de restauration (chap. 64)
 - G. Jugement et salut (chapitres 65-66)
 - 1. Jugement pour idolâtres et bénédictions pour les fidèles (65.1-16)
 - 2. Nouveau départ pour les pénitents (65.17-25)
 - 3. Punition pour la confiance dans la religion extérieure (66.1-4)

4. Venue du Seigneur pour bénir et juger (66.5-17)
5. Toute humanité inclinée devant le Seigneur (66.18-24)

Ésaïe et le Nouveau Testament

La liste suivante contient des passages du livre d'Ésaïe qui sont cités par Jésus et les auteurs du Nouveau Testament.

<i>Texte en Ésaïe</i>	<i>Référence dans le NT</i>
1.9	Rom. 9.29
6.9-10	Matt. 13.14-15; Marc 4.12; Luc 8.10; Jean 12.40; Actes 28.26-27; Rom. 11.8b
7.14	Matt. 1.23
8.12-13	1 Pierre 3.14-15
8.14	Rom. 9.33; I Pierre 2.8
8.18	Héb. 2.13b
9.1-2	Matt. 4.15-16; Luc 1.79
10.22-23	Rom. 9.27-28
11.1	Matt. 2.23
11.10	Rom. 15.12
22.13	1 Cor. 15.32
22.22	Matt. 16.19; 18.18; Apoc. 3.7
25.8	1 Cor. 15.54; Apoc. 7.17; 21.4
28.11	1 Cor. 14.21
28.16	Rom. 9.33; 10.11; I Pierre 2.6
29.10	Rom. 11.8a
29.13	Matt. 15.8-9; Marc 7.6-7
29.14	1 Cor. 1.19
35.3	Héb. 12.12
35.5	Matt. 9.27,32; 11.5; Marc 7.32, 37; 9.25; Luc 7.22
40.3-4	Matt. 3.3; Marc 1.3; Luc 3.4-5; Jean 1.23
40.6,8	1 Pierre 1.24-25
40.13	Rom. 11.34; I Cor. 2.16
42.1-4	Matt. 12.18-21
45.23	Rom. 14.11; Phil. 2.10-11
49.6	Actes 13.47; 26.23
50.8	Rom. 8.33
52.7	Rom. 10.15
53.1	Jean 12.38; Rom. 10.16
53.4	Matt. 8.17
53.5-6	I Pierre 2.24-25
53.7-8	Actes 8.32-33
54.1	Gal. 4.27
54.13	Jean 6.45
55.10	2 Cor. 9.10
56.7	Marc 11.17; Luc 19.46
57.19	Eph. 2.17
60.19	Apoc. 21.23; 22.5
61.1-2	Luc 4.18-19

64.4	I Cor. 2.9
65.17; 66.22	2 Pierre 3.13; Apoc. 21.1(?)
66.1-2	Actes 7.49-50
66.24	Marc 9.43-48

Les auteurs du Nouveau Testament emploient les passages en Ésaïe de plusieurs manières.

(1) Le Nouveau Testament peut présenter quelque chose comme un « antitype » de quelque chose dans l'Ancien Testament qui serait son « type ». I Pierre 3.21 nous dit, par exemple, que le baptême est un antitype du salut de Noé et sa famille dans l'arche lors du déluge. (La Version Darby emploie le mot « antitype » - du grec « *antitypon* » - plutôt que « figure » dans ce verset: « Or cet antitype vous sauve aussi maintenant, [c'est-à-dire] le baptême... ») Le type est un événement ou situation ou chose qui, dans la providence de Dieu, symbolisait d'avance un événement ou situation ou chose qui devait se produire plus tard, surtout en rapport avec le Christ ou son royaume. Un exemple serait en Matthieu 2.15: Quand Dieu a appelé son « fils » Israël à sortir de l'esclavage en Égypte, cette action préfigurait le jour où il appellerait son « Fils » Jésus à revenir de l'Égypte où sa famille avait fui pour le protéger d'Hérode.

(2) Parfois un passage contient une prédiction qui devait avoir un double accomplissement. Le premier serait au temps de l'Ancien Testament, parfois même du vivant du prophète qui l'avait prononcé, et le deuxième aurait lieu au temps du Nouveau Testament. 2 Samuel 7.12-14 fut accompli dans un sens par Salomon, mais dans un sens plus profond par Jésus-Christ. Ésaïe 7.14 fut accompli par la naissance naturelle d'un enfant vers 734 av. J.-C., et plus tard par la naissance miraculeuse de Jésus à Bethléhem.

(3) Certains prophéties n'ont qu'un seul accomplissement littéral en Christ et le christianisme. Tel serait le cas pour Ésaïe 52.13-3.12.

(4) Parfois un auteur cite un passage de l'Ancien Testament parce qu'il contient un principe qu'il veut souligner. C'est ainsi qu'en I Corinthiens 9.9 Paul cite la loi, « Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain » (Deut. 25.4) afin d'appuyer l'idée de soutenir les évangélistes pour leur travail.

(5) Parfois l'auteur cite un passage parce que ses auditeurs le connaissent bien, mais il lui donne un autre sens, une nouvelle application. Cet emploi de mots et d'expressions familiers se remarque dans toutes les cultures. Dans ce cas c'est le mot ou l'expression qui intéresse l'auteur et non pas le contexte originel. Ceci peut expliquer pourquoi les auteurs du Nouveau Testament prennent leurs citations de différentes versions (la version grecque, hébraïque, syriaque, etc.). Ils peuvent même utiliser des paraphrases.

Les chapitres 1-39 concernent généralement la période assyrienne, jusqu'à l'invasion de Juda en 701. Ils contiennent des menaces contre le peuple de Juda et des exhortations mettre sa confiance en Dieu et non dans les alliances politiques pour être délivré des Assyriens. Ces chapitres avertissent que Juda subira le même sort qu'Israël du Nord et qu'il sera mené en captivité en Babylonie à cause de ses péchés.

Chapitre 1 Comme beaucoup de livres prophétiques, le livre d'Ésaïe commence par une liste de rois. Son ministère a eu lieu pendant leurs règnes. Ce renseignement aide à situer la période pendant laquelle Ésaïe a prêché. La Bible nous parle des règnes de ces hommes en 1 Rois 15-20 et 2 Chroniques 26-32.

1.2-4 La faute d'Israël : il a abandonné l'Éternel et ne le reconnaît plus.

1.5-9 Dieu se demande de quelle manière il peut encore châtier Israël pour qu'il prenne conscience de ses voies.

1.10-15 Le culte cérémonial offert par Israël ne plaisait pas à Dieu à cause de l'injustice du peuple. Le prophète dit au peuple que c'est seulement par la grâce de Dieu que Jérusalem fut épargnée quand Sanchérib dévasta le pays.

1.16-20 Un appel à la repentance. Le pardon et la bénédiction de Dieu étaient toujours possibles.

1.21-23 L'injustice à Jérusalem; la corruption de ses juges. [scories: matière résiduaire qui nage à la surface des métaux en fusion].

1.24-31 Dieu promet punir les pécheurs et rétablir la justice à Jérusalem. L'idolâtrie sera dévoilée, punie, rejetée. [étoupe ou amadou - matière qui brûle facilement; térébinthe - arbre sacré (FC)].

Chapitre 2

2.1-5 Prophéties que les nations se tourneraient vers l'Éternel, dont la loi sortirait de Jérusalem. La paix s'établirait. (Ce même passage se trouve en Michée 4.1-3 - les idées se trouvent dans beaucoup d'autres passages, surtout dans les Psaumes. Beaucoup considèrent que ce passage est une prophétie concernant l'établissement de l'Église à Jérusalem et l'effet de l'évangile qui se répandrait à partir de ce lieu. Cela me semble possible, mais pas certain, puisque le NT ne cite pas ces versets et ne les relie pas à l'Église (« la suite des temps » ne signifie pas toujours l'Ère Messianique). D'autres le traitent comme une description de la fin du monde, mais l'exaltation du Mont Sion, la venue des nations et l'enseignement qui aurait lieu rend cela invraisemblable. Une autre possibilité est que toutes ces choses seraient réalisées si les Juifs se repentaient et marchaient eux-mêmes réellement à la lumière de l'Éternel. (Quelques passages qui indiquent qu'Israël devait porter la connaissance de Dieu aux nations : Es. 42.19; Jonas 1.2;3.2; Jér. 1.5; Ps. 96; 1 Rois 8.41-43.)

2.6-22 Dieu abaissera les orgueilleux parmi son peuple à cause de l'orgueil, l'idolâtrie et la confiance placée dans les hommes.

Chapitre 3

3.1-15 Dieu enlèvera de Juda les chefs militaires, civils et religieux.

3.16-4.1 Dieu punira les femmes riches de Juda, orgueilleuses et amoureuses du luxe. C'est un oracle qui présuppose un temps de prospérité mais qui prédit aussi une invasion, une captivité et une réduction dramatique de la population mâle. [la guerre avec Pékach et Retsin - 2 Chron 28.8-15? l'invasion de Sanchérib, où il prit 200.150 captifs?]

Chapitre 4

4.2-6 Ceux qui se repentiront et qui seront fidèles à l'Éternel échapperont à la destruction

de l'invasion (soit de la guerre Syro-Éphraïmite, soit de Sanchérib) et seront bénis par Dieu après qu'il aura purifié le pays des méchants.

Chapitre 5

5.1-7 La parabole de la vigne (rappelée en Matthieu 21.33s). La leçon principale: malgré tout ce que Dieu a fait pour son peuple, Israël n'était pas reconnaissant et ne vivait pas selon la justice que Dieu recherchait. (C'est en 6b qu'on voit qu'Ésaïe parle de Dieu.)

Ce passage contient un jeu de mots :

Quand il est allé dans sa vigne (Israël), Dieu avait espéré **mishpat** (droiture), et voici **mishpach** (sang versé). Il avait voulu **tsedhaqah** (justice), et voici **tse'aqah** (un cri, sous-entendu de détresse).

5.8-30 Ici nous avons une série de six malheurs, prononcés contre différentes catégories de pécheurs, et une description du châtiment:

- 1) vs. 8-10 Contre ceux qui s'emparent des propriétés des autres (maisons, champs) - peut-être en paiement de dettes. Ils ne moissonneront que le dixième de ce qu'ils sèment.
- 2) vs. 11-17 Contre ceux qui s'adonnent aux plaisirs sans prendre garde à l'œuvre de l'Éternel
- 3) vs. 18-19 Contre ceux qui persistent dans le péché et se moquent des avertissements du châtiment de Dieu.
- 4) v. 20 Contre ceux qui confondent le bien et le mal.
- 5) v. 21 Contre ceux qui ne pensent pas avoir besoin de Dieu.
- 6) vs. 22-23 Contre l'ivrognerie (de la part des chefs militaires?) et la corruption (dans les cours de justice). Dieu appelle donc une armée (les Assyriens) pour emporter son peuple infidèle. (Rappelons-nous que le livre n'est pas arrangé en ordre chronologique.)

Chapitre 6

Ce chapitre nous raconte l'appel d'Ésaïe pour être prophète.

6. 1-7 Ésaïe voit le Seigneur assis comme roi dans le temple. Il devient conscient de son impureté et a peur. Il se rappelle aussi l'impureté de son peuple. Il est purifié afin de pouvoir être envoyé par Dieu. (L'année où Ozias mourut : 742 av. J.-C. selon certains, 740 selon d'autres.)

Séraphin?

6. 8-13 Ésaïe se porte volontaire pour parler au peuple. Dieu le prévient que le peuple ne se convertira pas, mais que son cœur sera endurci par le message jusqu'à ce que le pays soit dévasté. Il y aura quand même la renaissance d'un reste saint. Si l'on prend ce passage littéralement, il semble que Dieu veut que son peuple soit perdu ; on a l'impression que Dieu ne veut pas qu'il se repente. Il s'agit peut-être de l'emploi de l'ironie : on dit le contraire de ce qu'on veut faire comprendre. Ou bien, c'est peut-être que ces paroles expriment non pas le but de la prédication d'Ésaïe, mais le résultat de son ministère. (**Comparer à 1.24-26.**) Dans tous les cas, nous voyons ici que la réaction de l'auditoire n'est pas la mesure de la fidélité du prédicateur. On peut être prédicateur fidèle et ne pas gagner beaucoup de convertis.

Chapitre 7

7. 1-9 L'Israël du Nord et la Syrie s'allient contre Juda. (Ils l'avaient déjà battu une première fois, prenant 200.000 captifs qu'ils relâchèrent par la suite - 2 Chron. 28.5-15). Ils formaient une alliance de plusieurs états pour se défendre contre l'Assyrie. Comme Achaz refusait de se joindre à eux, ils cherchaient à l'enlever du pouvoir et à mettre à sa place sur le trône Tabéel, qui serait leur allié. Ayant déjà subi une défaite aux mains de ces rois, Achaz et son peuple ont très peur. Dieu envoya Ésaïe (avec Shear-Jaschub: «seul un reste reviendra») vers le roi Achaz pour dire de ne pas les craindre mais de faire confiance à Dieu.

[Encore 65 ans et Éphraïm ne sera plus un peuple:

soit - il se réfère à une prophétie faite environ 60 ou 65 ans plus tôt;

soit - il décrit la chute d'Éphraïm en deux phases: l'échec du complot actuel et plus tard l'achèvement de la dispersion des Israélites parmi les villes assyriennes par Esarhaddon en 669; soit - il y a une «faute de frappe» dans le texte qui devait dire 6 ou 5 ans.]

7.10-17 Achaz refuse de demander à Dieu un signe pour l'assurer de son intervention en sa faveur. Dieu lui donne alors le signe de la vierge (jeune fille). Une fille qui n'était pas encore enceinte prendrait grossesse et accoucherait. Avant que l'enfant soit assez grand pour choisir sa propre nourriture (3 à 4 ans?), la Syrie et Éphraïm seraient abandonnés (à cause de l'invasion assyrienne) mais Juda aussi serait dévasté par le roi d'Assyrie. - voir le parallèle avec 8.3-8. [Le fait que l'enfant mangerait de la crème et du miel indique une abondance, soit à cause de la prospérité, soit à cause d'un manque de personnes pour la consommer. La raison dépendra de la réaction du roi au message du prophète.]

La prophétie de 7.14 a un double accomplissement selon Matthieu 1.22-23 où il s'agit de la naissance miraculeuse de Jésus, qui est né d'une vierge.

7.17-25 Dieu fera venir sur Juda les Assyriens comme une peste sur tout le pays. (« Égypte » est employé ici peut-être comme symbole d'esclavage.) Ceux qui restent ne seront pas assez nombreux pour cultiver le pays, qui sera donc pris par les ronces et les épines.

Chapitres 8-10

8.1-4 Ésaïe prédit ici que la Syrie et l'Éphraïm seront emportés en captivité assyrienne très bientôt. Le nom qu'il donne à son fils évoque ce qu'il avait écrit sur le tableau : « Le butin se précipite; la proie se hâte. » En écrivant sur le tableau, le prophète avait pris deux témoins, connus du peuple mais pas parmi ses disciples (pour Urie voir 2 Rois 16.10-16). Et le tableau et le nom de l'enfant seraient des preuves plus tard qu'Ésaïe avait réellement prédit le résultat de l'invasion assyrienne.

Le nom «prophétesse» ici ne signifie pas forcément que la femme prophétisait, mais peut indiquer tout simplement qu'elle était la femme du prophète.

8.5-15 Le peuple a méprisé Dieu, représenté par les eaux de Siloé qui alimentait très convenablement en eau la ville de Jérusalem. Il s'est tourné vers le roi d'Assyrie, représenté par l'Euphrate qui débordait souvent et inondait de grands territoires. Au lieu de rester dans son lit, là où Achaz voulait qu'il reste (en Syrie et Israël), ce « fleuve » inonderait Juda aussi.

Pourtant, pour rassurer ceux qui seraient laissés dans le pays, Ésaïe dit aux peuples aux alentours qu'ils ne pourraient pas réussir contre les restes de Juda, car Dieu serait avec eux. Il dit aux croyants parmi ses auditeurs de ne pas craindre l'alliance syro-éphraïmite comme faisaient Achaz et les autres, mais de craindre Dieu. Dieu serait un refuge pour ceux qui mettaient leur confiance en lui, mais un piège et une occasion de chute pour ceux qui l'abandonnaient.

8.16-18 Il semble que le prophète s'arrête maintenant de prêcher sur la crise de la menace syro-éphraïmite, puisque Achaz est resté sur sa décision de faire appel au roi d'Assyrie. Dieu cache sa face - il ne parle plus. Mais le message qu'Ésaïe a déjà prêché sera conservé (scellé) comme témoignage pour plus tard. Entre-temps, Ésaïe et ses enfants (avec leurs noms symboliques) serviront de rappels quand le peuple les verra.

Hébreux 2.13 applique l'expression «moi et les enfants que Dieu m'a donnés» au Christ. Comme les enfants d'Ésaïe lui ont été associés dans son ministère, Jésus s'associe pleinement aux hommes qui croient en lui, et il partage leur existence.

8.19-22 Dans la crise nationale de ce temps, certains recommandaient de consulter les médiums, les esprits, les morts. Il y a toujours eu de telles tendances animistes parmi les hommes, surtout dans les moments de peur. Malgré les pratiques de beaucoup de « chrétiens » qui se confient toujours aux croyances idolâtres et malgré l'invocation des saints parmi les catholiques,

la parole de Dieu a toujours condamné de telles choses. Ce qui doit nous guider n'est pas la parole des morts, mais la parole écrite du Dieu vivant. Pour ceux qui ne la gardent pas, il n'y a pas d'espoir. Pour ceux du temps d'Ésaïe, ils comprendraient quand ce serait trop tard que leur roi les avait mal conduits.

8.23 - 9.6 Ce message fut apparemment prêché plus tard, après l'invasion assyrienne de 732 av. J.-C. (« les temps passés ont couvert d'opprobre ») et après l'intronisation d'un nouveau roi en Juda, le roi Ézéchias. Il promet un changement positif (8.23; 9.1) pour ceux qui restent en Israël du Nord (Galilée au temps du NT). Cette promesse au temps d'Ésaïe était peut-être conditionnée sur le retour à Dieu, mais cette région a surtout connu la gloire quand le Christ y exerçait son ministère (Mt. 4.15,16). En Es. 9.3-4 le prophète proclame le bonheur de Juda dont le nouveau roi Ézéchias avait renversé le joug de l'oppression assyrienne (2 Rois 18.7,8). Comme Gédéon et ses 300 hommes contre Madian, Ézéchias avait pu faire ainsi avec une petite armée par rapport à celle de l'empire Assyrien.

Les versets 5 et 6 ont, semble-t-il, un double accomplissement, premièrement en Ézéchias, et ensuite en Jésus. L'idée qu'un enfant est né rejoint le Psaume 2, chanté lors de l'intronisation, où il est dit que le nouveau roi vient d'être « engendré ». (En Actes 13.33 ce langage est appliqué à la résurrection de Jésus.) Contrairement à Achaz, Ézéchias sera un bon roi par lequel Dieu conduira le peuple dans le droit chemin. [Pour appliquer le verset 5 à Ézéchias, il faudrait revoir la traduction « Dieu puissant » et qualifier « Père Éternel ». Dieu puissant pourrait être rendu « guerrier (héros) puissant (divin) ».] Le mot « éternel » en hébreu signifie souvent « pour toute sa vie » (1 Sam. 1.22), ou « pour une période longue mais indéterminée » (Lév. 24.3,8). Ézéchias serait un père pour le peuple pendant tout son règne.

Il est vrai que le NT n'applique pas les versets 5 et 6 directement à Jésus. Beaucoup de commentateurs estiment que l'accomplissement le plus profond se réalise en Christ, plus digne qu'Ézéchias de ces titres et qui a affermi pour toujours le trône de David. Il y a certains parallèles entre Ésaïe 9.5,6 et Luc 1.31,33, mais l'expression qui fait hésiter le plus est « père éternel », puisque Jésus est toujours appelé « fils » et non pas « père ». Cependant, d'un côté Ézéchias n'était un père pour Juda que dans son rôle de roi - Jésus, qui est aussi roi, pourrait être un père de la même manière qu'Ézéchias. De l'autre côté, en Hébreux 2.13 l'expression, « moi et les enfants que Dieu m'a donnés » est placée dans la bouche de Jésus, et Ésaïe 53.10 parle de « la postérité du Christ ».

9.7 - 10.4 Ici quatre messages sont liés par le refrain « malgré tout cela sa colère ne s'apaise pas et sa main est encore étendue ». Bien que Dieu ait déjà puni Israël, des châtiments plus sévères lui sont réservés. Le premier message (9.7-11) fait ressortir l'orgueil d'Israël du Nord qui considérait que les ravages infligés par l'Assyrie n'étaient qu'un échec temporaire. Le pays se rebâtirait encore plus beau. Mais Dieu enverrait contre lui des ennemis pour le dévorer. Le deuxième message (9.12-16) révèle l'impénitence d'Israël. La faute revenait aux conducteurs civils et religieux (faux prophètes) qui égaraient et aussi au peuple qui se laissait mal conduire. (Les faux prophètes, comme la queue, ne disent que ce que les dirigeants, la tête, leur disent de prêcher.) Tous seraient enlevés. Le troisième message (9.17-28) révèle la division interne dans le royaume du nord qui caractérisait le royaume à partir de la mort de Jéroboam 2. Le quatrième message (10.1-4) accuse les magistrats d'injustice, et les menace de captivité.

10.5-15 L'Assyrie n'est qu'une verge dans la main de Dieu. Il domine sur toutes les nations, malgré les apparences et malgré les pensées orgueilleuses des rois. Il se sert des nations pour accomplir ses desseins, parfois pour punir son peuple choisi. Mais l'Assyrie ne reconnaît pas que c'est l'Éternel qui lui donne le succès, et pense même démontrer la faiblesse du Dieu d'Israël.

10.16-19 Dieu détruira l'armée assyrienne comme le feu détruit une grande forêt et ne laisse que quelques arbres isolés. Cette parole est réalisée en 2 Rois 19.35 quand Dieu frappa 185.000 de ses soldats en une seule nuit.

10.20-23 L'espoir est offert à tout Israël, mais d'Israël du Nord seulement un petit nombre reviendra à Dieu. Cette prophétie a deux applications : (1) Les habitants d'Israël, dont la plupart étaient dispersés, voyant la délivrance opérée par l'Éternel, cesseraient de se confier en Assyrie et se mettraient sous la direction d'Ézéchias et l'Éternel. (2) Paul cite le passage en Rom. 9.27 pour montrer que dans l'histoire juive Dieu avait rejeté la majorité pour son incrédulité et n'avait sauvé qu'un reste. De même, dans l'ère chrétienne la majorité des Juifs serait perdue pour avoir rejeté l'Évangile et seul un petit reste serait sauvé.

10.24-34 Ésaïe exhorte Juda à ne pas craindre les Assyriens. Il est vrai que Dieu s'en servirait pour le châtier, mais ce châtiment prendrait fin. L'armée de Sanchérib s'avancerait jusqu'à Jérusalem (le parcours d'une partie de son armée est décrit) mais Dieu l'arrêterait.

Chapitres 11,12

11.1-5 Ici nous avons une description du Messie: descendant de David (fils d'Isaï) comme Ézéchias, mais il a des qualités idéales, même celles de Dieu (il ne juge pas selon les apparences, il fait mourir du souffle de sa bouche). Le tronc d'Isaï représente probablement la dynastie de David qui paraît morte depuis que les Babyloniens ont supprimé la monarchie en Israël. Mais comme une branche, une nouvelle pousse peut sortir de la souche d'un arbre abattu, de même le Christ sortirait de la famille de David destituée du trône depuis des siècles.

11.6-9 Description figurée de son règne : la paix, la nature changée, absence de tort et de dommage. En effet, l'Évangile fait disparaître beaucoup de comportements et de coutumes violents.

11.10-16 Une description figurée d'un retour spirituel des Juifs dispersés vers Dieu lors de la venue du Messie. (C'est l'image d'un retour de l'Assyrie et vers le pays promis.)

12.1-6 Quand le Messie viendra, le peuple de Dieu le louera de l'avoir délivré, comme les Israélites l'ont fait au temps de Moïse. Mais pour la délivrance apportée par le Messie, il s'agira du salut du péché.

Chapitres 13 - 21 Oracles («fardeaux») sur les autres nations prêchés à divers moments dans le ministère d'Ésaïe mais regroupés ensemble à cause du thème unique.

13.1-22 Ésaïe prophétise la chute de Babylone, dans un langage apocalyptique, avant que Babylone ne devienne une puissance mondiale. Il précise que ce sera les Mèdes qui feront tomber Babylone. Le langage suggère une destruction de toute l'humanité mais le premier verset montre que ce n'est pas le cas et qu'il ne parle que de Babylone.

Dans son *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean*, page 9, Max Dauner prend ce chapitre d'Ésaïe pour illustrer un trait de la littérature apocalyptique, la démesure. Voici ce qu'il écrit:

« Cette prophétie, comme l'indique le texte lui-même, se réalisa dans un événement historique bien précis: la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses en 539 av. J.-C. Dans la réalité historique, la somptueuse capitale tomba par la ruse de l'ennemi et ne subit aucun des ravages d'un siège militaire. Au contraire, elle subsista et les générations suivantes continuèrent à s'émerveiller de sa splendeur. Dans la prophétie, sa destruction devait être aussi complète que celle de Sodome, et elle serait accompagnée de bouleversements cosmiques. La prophétie est-elle restée inaccomplie pour autant ? Non, elle s'est bien accomplie : Dieu a mis fin à l'Empire babylonien et a puni sa tyrannie. Mais les images représentant le jugement divin ne se sont pas réalisées; elles n'avaient jamais été destinées à avoir une réalisation littérale.

« Les scènes dépeintes dans le style apocalyptique ne doivent pas être traitées comme si elles étaient de l'histoire simplement rédigée au futur. Car ce ne sont pas les événements futurs eux-mêmes qui y sont décrits, mais seulement des images qui les suggèrent. Il faut s'attendre donc

à ce que se réalisent, non pas ces images elles-mêmes, mais les réalités représentées par ces images. »

14.1-3 Prophétie du retour de la captivité babylonienne. Cette prédiction commença à se réaliser quand Cyrus, roi des Perses, donna l'ordre contenu en Esdras 1.

14.4-23 Prophétie sur le roi de Babylone concernant sa fin. Le prophète dit aux Juifs, retournés dans leur pays, de se moquer du roi dans un chant où ils représentent la réaction de la terre, la réaction des morts qui accueillent le roi dans le séjour des morts, et la réaction de ceux qui trouvent son cadavre sur le champ de bataille.

14.24-27 L'Éternel a décidé de briser le pouvoir de l'Assyrie.

14.28-32 Une parole adressée aux Philistins qui avaient été vaincus et opprimés par un ennemi. Peu avant le message l'ennemi avait à son tour connu un revers de fortune. La Philistie s'en réjouissait, pensant qu'elle serait libre de nouveau. Le prophète prévient qu'il est trop tôt pour se réjouir, car l'ennemi reviendra pour détruire. L'ennemi est probablement l'Assyrie.

15.1-9 Lamentation sur la défaite de Moab (lorsqu'il fut battu par les Assyriens en 711 av. J.-C.).

16.1-5 Les réfugiés moabites reçoivent le conseil d'envoyer des agneaux au roi de Juda et de demander un refuge chez lui.

16.6-12 La demande sera refusée car l'humilité de Moab est une fausse humilité – c'est un peuple orgueilleux. Les gémissements vont donc continuer. Au verset 12 les Moabites désespérés montent sur les hauts lieux de leur dieu Chemosh, mais en vain.

16.13-14 La prophétie avait été faite depuis longtemps (peut-être par un autre prophète), mais Ésaïe prédit que son accomplissement aurait lieu dans trois ans.

17.1-3 Prédiction de la chute de Damas, allié d'Israël du Nord.

17.4-11 Prédiction de la chute d'Israël, qui ne laisserait pas beaucoup de survivants et qui pousserait plusieurs à abandonner leurs idoles, la cause de la destruction.

17.12-14 Ésaïe décrit l'invasion assyrienne comme le débordement d'un fleuve, mais assure son peuple que Dieu interviendra et en une seule nuit chassera l'ennemi du pays.

18.1-7 Il semble que cet oracle concernant l'échec des projets Assyriens s'adresse à des messagers venus de l'Éthiopie pour la formation d'une alliance avec l'Égypte, le Juda et d'autres peuples dans la région contre l'Assyrie. Le prophète leur dit de se retourner, car l'Éternel s'occupera des Assyriens et par la suite les Éthiopiens lui apporteraient des offrandes. (voir 2 Chron. 32.22-23?)

19.1-25 Concernant l'Égypte, Ésaïe prédit un temps de luttes internes suivi du règne d'un maître cruel. Une sécheresse dans la vallée du Nil dévastera les industries égyptiennes, mais par la suite, beaucoup en Égypte se convertiront et adoreront l'Éternel. (Selon l'historien Josèphe, la prophétie concernant un temple à l'Éternel construit en Égypte fut accomplie par un certain sacrificateur nommé Onias. Le temple qu'il a construit à 35 km. de Memphis a fonctionné pendant 343 ans, jusqu'au premier siècle.) Les Assyriens aussi serviront Dieu et la paix existera entre l'Égypte, l'Assyrie et l'Israël.

20.1-6 Dieu avait dit à Ésaïe de marcher nu (certains pensent qu'il s'agit de marcher sans habit extérieur, et non sans sous-vêtement, mais cela ne semble pas certain puisqu'il parle de dos, c'est-à-dire, les fesses, découvert) et déchaussé pendant trois ans pour prophétiser l'exil des

Égyptiens et Éthiopiens. Dieu voulait décourager Juda de mettre sa confiance dans une alliance avec ces pays pour sa défense contre l'Assyrie. Il faut noter que dans l'Ancien Testament la nudité est rarement associée au sexe, mais plutôt à la honte, l'humiliation et la défaite.

21.1-10 Ésaïe prédit la prise de Babylone en 539 av. J.-C. par les Élamites et les Mèdes, alliés des Perses. Pendant que cette armée s'avancait, le roi préparait un banquet pour ses officiers.

21.11-12 Un message pour Édom qui est très ambigu. On s'adresse à Ésaïe comme «sentinelle». Sa réponse signifie peut-être que l'oppression d'Édom (la nuit) serait enlevée pour un temps mais réimposée par la suite. Il les invite à se convertir.

21.13-17 Pour ce qui concerne l'Arabie, Ésaïe présente ceux de l'Arabie du Nord (Kédar) comme fugitifs qui s'enfuient devant l'ennemi auprès des habitants de Dedan et de Théma, qui se trouvent plus au sud, au cœur du désert. Le peuple de Kédar fut plusieurs fois renversé par des envahisseurs, mais il s'agit probablement de l'invasion de Sargon 2 en 715 av. J.-C. ou de Sanchérib en 701 et 689 av. J.-C.

22.1-14 Le message s'adresse aux habitants de Jérusalem au moment où la ville était assiégée, probablement par Sanchérib en 701 av. J.-C. Dans les versets 1-8a il semble que le siège vienne d'être levé et que le peuple s'en réjouisse. Ésaïe les reproche en disant qu'il n'est pas normal d'agir ainsi au vu de toute la destruction infligée au pays de Juda tout autour de Jérusalem. C'était un châtement de Dieu et devait susciter la repentance. Dans les versets 8b-14, il décrit les mesures entreprises pour fortifier la ville contre l'ennemi en disant au peuple qu'il devait plutôt se tourner vers Dieu dans la pénitence. C'est Dieu qui avait envoyé ce malheur. Ayant failli mourir, le peuple voit l'incertitude de la vie, et au lieu de se confier en Dieu, il se livre à des fêtes et des beuveries, disant : « Mangeons et buvons car demain nous mourrons. » L'apôtre Paul cite ce proverbe en 1 Cor. 15.32 pour décrire la philosophie à adopter s'il ne devait pas y avoir de résurrection.

22.15-15 Ésaïe s'adressa ici à un certain Schebna, gouverneur du palais, un homme très puissant dans la cour du roi. Cet homme arrogant était en train de se tailler un sépulcre parmi les tombeaux des rois de Jérusalem. Le prophète lui dit qu'il sera enlevé de sa place, et au lieu d'être enterré avec des honneurs royaux, il mourra en exil. À sa place Dieu ferait installer Eliakim, qui deviendrait une source d'honneur et de soutien pour toute sa famille. Certains disent que le verset 25 se réfère encore au limogeage de Schebna; d'autres croient qu'Éliakim devait, à son tour, perdre sa position, lui à cause de sa pratique de soutenir et donner des postes à tous ses parents, même les indignes.

23.1-18 Le chapitre 23 concerne le pays de Phénicie, dont les villes principales étaient Tyr et Sidon. Dans les premiers 14 versets, Ésaïe annonce la chute de Tyr, grand centre de commerce maritime, aux mains des Babyloniens. Ces villes personnifiées, en disant «je n'ai point eu de douleur, je n'ai point enfanté», expriment l'idée d'une honte extrême - comparable à celle d'une femme stérile. Ésaïe présente les nations avec lesquelles Tyr faisait du commerce comme se lamentant sur la perte de son partenaire (et peut-être aussi dans la crainte pour elles-mêmes). C'est Dieu qui avait décrété cette chute à cause de l'orgueil de la ville. (Tarsis était une autre colonie importante de la Phénicie. Il se trouvait en Espagne.) Cette prophétie fut accomplie quand Nébuchadnetsar assiégea Tyr pendant 13 ans (585-573 av. J.-C.). Une partie de la ville était construite sur une île non loin de la côte et continuait de subsister grâce à ses navires, mais pour la plupart, la ville était une désolation pendant toute la période babylonienne. Conformément à la prophétie des versets 15 à 18, la ville se releva 70 ans plus tard et reprit ses activités, mais après la conversion d'un grand nombre au christianisme, beaucoup de ses richesses, selon l'histoire, furent consacrés au service du vrai Dieu.

24.1-20 Ésaïe prédit la destruction du pays de Juda à cause des péchés des habitants. Cela s'accomplirait apparemment lors de l'invasion babylonienne. Après le retrait de l'ennemi, ceux qui resteraient dans le pays se réjouiraient, mais ce serait prématuré. Les malheurs continueraient. La nation ne se relèverait pas tout de suite.

24.21-23 Quand Dieu aura fini de châtier Juda, il châtierait « l'armée d'en haut », ce qui correspond peut-être aux « dominations » et « autorités » mentionnées par l'apôtre Paul (Rom. 8.38; Éph. 1.21,22; Col. 1.16, etc.) et qui poussent « les rois de la terre » à mal agir. La gloire de Dieu sera si manifeste que celle du soleil et de la lune paraîtra tout pâle en comparaison.

25.1-5 Ésaïe loue Dieu d'avoir détruit la ville (Babylone) qui opprimait son peuple et d'avoir protégé son peuple de leurs ennemis.

25.6-12 Le renversement de Babylone et la restauration des Juifs aura plusieurs effets : 1) Plusieurs nations viendront vers l'Éternel et seront bénies; 2) l'opprobre de Juda sera enlevé; et 3) le pays de Moab sera détruit.

26.1-6 Ceux qui reviendront de l'exil chanteront à l'Éternel. C'est lui, plutôt que les murailles physiques, qui est la protection de son peuple. Il abaisse les orgueilleux et exalte les humbles.

26.7-19 Dans ce passage, Ésaïe parle comme s'il est l'un des Juifs pénitents revenus de l'exil en Babylonie. Il reconnaît la justice des actions de Dieu mais constate que les injustes ne s'aperçoivent pas que c'est Dieu qui exerce sa puissance dans le monde. Il demande à Dieu de susciter pour le peuple juif ce qui ne pourrait pas se produire par les efforts humains – une renaissance de la nation.

Aux versets 13 et 14 le prophète ne nie pas une résurrection des injustes pour le jugement, mais affirme plutôt que Dieu a détruit les rois oppresseurs du peuple et qu'ils ne pourront pas revenir « à la vie » pour maltraiter les Juifs de nouveau.

26.20 - 27.1 Comme il a dit à Noé et aux Israélites en Égypte, Dieu dit à son peuple de prendre refuge pendant qu'il châtie les méchants. L'ennemi, probablement Babylone, est comparé à Léviathan, un monstre de la mythologie de l'époque, que Dieu détruirait.

27.2-6 Ici Dieu reprend l'image d'une vigne qu'il avait employée au chapitre 5, mais il change l'application. Au chapitre 5, en s'adressant aux Juifs infidèles, il promettait la destruction de sa vigne (Juda), qui ne portait pas de bons fruits. Dans le cas présent, il s'adresse aux Juifs qui se repentiront après le châtement de l'exil et promet veiller sur sa vigne et la cultiver encore avec soin.

27.7-13 Le but de l'exil n'était pas de détruire totalement, mais de ramener le peuple à lui, expier son péché et le détourner de ses idoles ; mais « en ce temps-là » les Juifs pénitents reviendraient de leur exil (symbolisé par l'Égypte et l'Assyrie), et Dieu les rétablirait dans le pays.

28.1-6 Ces versets contiennent un message de malheur pour Samarie, la ville située sur une haute colline et qui était bien fortifiée, la « couronne » d'Éphraïm, dont les habitants se donnaient au vin. Quand les Assyriens renversaient la ville, ceux qui resteraient comprendraient que c'était en l'Éternel, et non dans les villes fortes, qu'il fallait mettre leur confiance. (Certains pensent que les versets 5 et 6 se réfèrent à Juda.)

28.7-8 Ésaïe fait ensuite une comparaison entre les chefs de Samarie juste avant sa chute en 721 av. J.-C. et les chefs de Juda à qui il s'adresse maintenant. Eux aussi, ils sont incapables de bien diriger le peuple à cause de l'ivrognerie.

28.9-10 Apparemment nous avons dans ces versets les paroles de l'un de ces chefs, qui

interrompt le prophète et se moque de lui. Il dit qu'ils ne sont pas des enfants à qui Ésaïe a besoin d'enseigner des choses élémentaires.

28.11-13 Ésaïe répond qu'en fait, puisqu'ils ne veulent pas écouter le Seigneur à travers la prédication du prophète, Dieu leur parlera par des étrangers – c'est-à-dire, ils vont « écouter » les ennemis qui viendront de la part du Seigneur pour les châtier.

L'apôtre Paul emploie ce passage en 1 Cor. 14.21, où il dit que le parler en langues était un signe pour convaincre les non-croyants. De même, le fait d'entendre la langue étrangère de leurs ennemis avait été un moyen de convaincre les Juifs qui ne croyaient pas à la parole de Dieu.

28.14-22 Les chefs de Jérusalem avaient une fausse confiance, « une alliance avec la mort », de telle sorte que la mort ne s'en emparerait pas, mais une telle alliance serait annulée par Dieu lui-même.

Le verset 16, qui promet la sécurité à celui qui met sa foi en Dieu, est plusieurs fois appliqué à la foi en Jésus-Christ dans le NT (Rom. 9.33; 10.11; 1 Pi. 2.6)

28.23-27 Tout comme le cultivateur collabore avec les lois naturelles de Dieu, les Juifs doivent faire confiance à la sagesse en ce qui concerne la crise qui se prépare avec l'Assyrie.

29.1-8 Dieu annonce que Jérusalem (Ariel) sera assiégée sévèrement, mais qu'il interviendra pour la délivrer.

Plusieurs interprétations ont été suggérées pour le nom Ariel : « signe de Dieu », « homme de Dieu », « montagne de Dieu », « lion de Dieu ». Il semble que le vrai sens est « autel de Dieu » – les Juifs seraient comme des animaux placés sur un autel quand les Assyriens viendraient les assiéger. La ville sera au point de la mort (ta voix sortira de la terre) avant que Dieu ne renvoie l'ennemi comme une poussière, comme la balle qui vole.

29.9-14 La raison pour le siège est que les habitants de Juda sont aveugles et hypocrites. Puisqu'ils refusent de voir et de comprendre, Dieu les a livrés à « l'assoupissement » (Rom. 1.24,26,28). Ils accomplissent des actes religieux, mais cela ne vient pas du cœur.

Jésus et Paul appliquent les versets 10 et 13 aux Juifs de leur époque en Matt. 15.8,9; Marc 7.6,7; Rom. 11.8. (Certainement ces passages se réfèrent aussi aux hommes à qui Ésaïe prêchait.)

29.15-24 Ésaïe condamne les chefs corrompus de Juda. Ils pensaient cacher leurs projets aux yeux de Dieu, tout en refusant de recevoir les conseils de celui qui connaît tout et qui les a formés. Et au lieu d'administrer la justice, ils condamnaient les innocents. Mais quand Dieu les aurait punis, les humbles reviendraient à Dieu pour l'adorer et recevoir ses instructions.

30.1-7 Dieu dit à Juda qu'il est inutile d'envoyer des richesses en Égypte pour demander de l'aide contre les Assyriens. L'Égypte sera incapable d'aider.

30.8-17 Dieu dit à Ésaïe d'écrire son message. Plus tard, le peuple qui refuse d'écouter au sujet de l'alliance avec l'Égypte ne pourra pas dire qu'il n'était pas averti.

30.18-26 Dieu promet restaurer et bénir son peuple quand il se repentira.

30.27-33 Dieu promet renverser les envahisseurs assyriens

31.1 - 32.8 Encore le prophète condamne ceux qui se confient aux Égyptiens, de simples hommes, et assure le peuple que Dieu lui-même les délivrera. Après cette délivrance, le roi Ézéchias et ses princes se donneront de nouveau à Dieu et institueront un gouvernement juste qui bénira le peuple.

32.9-14 Ésaïe s'adresse ensuite aux femmes qui ne prennent pas à cœur les avertissements du désastre qui s'abattra en peu de temps sur le pays (dans un an et quelques jours). La cité joyeuse, le palais, la ville bruyante, etc., se réfèrent aux nombreuses villes fortifiées de Juda qui seraient détruites par les Assyriens.

32.15-20

33.1-6 Quand Dieu aura fini de se servir de l'Assyrie, l'Assyrie aussi sera renversée. Le peuple de Dieu lui fait appel pour la délivrance, et le prophète promet que Dieu le restaurera.

33.7-12 Malgré le lourd tribut envoyé par Ézéchias pour faire la paix avec le roi assyrien (2 Rois 18.14-16), Sanchérib rompt l'alliance et envahit le Juda quand même, en passant par le Liban, le Saron, le Basan et le Carmel. Mais Dieu «se lèvera» et détruira les Assyriens.

33.13-24 Quand les pécheurs verront ce que Dieu aura fait, ils auront peur, sachant qu'ils ne pourront résister devant un Dieu si puissant, le Dieu qu'ils ont offensé. Seul l'homme qui marche selon la justice décrite aux versets 15 et 16 pourra rester en présence d'un tel Dieu.

Quand Dieu aura agi en faveur de son peuple, les Juifs comprendront enfin la grandeur de leur Dieu. Ceux qui comptaient l'argent de tribut, ceux qui considéraient les tours de Jérusalem qu'ils devaient renverser, ceux qui parlaient la langue étrangère, ne seront plus. Jérusalem sera en paix, Dieu sera son roi.

34.1-17 Ce message concernant le pays d'Édom est particulièrement imagé - on pourrait dire apocalyptique. Les images sont exagérées et impossibles à concilier les unes avec les autres. Par exemple, le pays d'Édom est présenté à la fois comme un brasier éternel dont la fumée s'élève pour toujours (v. 9,10), et comme la demeure des animaux sauvages (v. 11-15). La chute d'Édom est décrite comme la fin du monde (v. 14). L'idée principale est que le territoire serait dépeuplé suite à la destruction que les Assyriens apporteraient. Les animaux viendraient s'installer dans les villes et villages déserts.

35.1-10 Comme le pays fertile et habité qui serait changé en désert, le pays d'Israël, qui avait été dévasté (33.9), serait restauré et «fleurirait». De même que le sort d'Édom fut dépeint en langage apocalyptique, la bénédiction de Dieu sur Israël après l'invasion est aussi présenté de façon exagérée. Certaines de ces promesses furent, pourtant, accomplies littéralement par Jésus (Mt. 11.5; Luc 7.22).

36.1-10 Les Assyriens s'emparent des villes fortifiées de Juda. Le roi Sanchérib établit une base à Lakis (37 km. au sud-ouest de Jérusalem). De là, il envoie une partie de son armée avec son «Rabschéka», l'un de ses officiers, qui cherche à persuader les émissaires d'Ézéchias que Jérusalem doit se rendre. La ville est apparemment déjà assiégée.

36.11-22 Les émissaires d'Ézéchias demandent à Rabschéka de ne pas parler en langue judaïque pour que ceux qui étaient sur la muraille n'entendent pas. Mais Rabschéka continue, en essayant de détruire la morale de ceux qui entendent. En plus, il insulte le Dieu d'Israël et le compare aux idoles des villes déjà conquises.

37.1-7 Quand on rapporte à Ézéchias les paroles de Rabschéka, il envoie demander à Ésaïe de prier Dieu pour la ville. Ésaïe répond que Dieu délivrera Jérusalem.

37.8-13 Rabschéka retourne vers le roi assyrien, qui reçoit la nouvelle que les Éthiopiens viennent contre lui. Voulant peut-être précipiter la capitulation de Jérusalem pour libérer ses troupes et faire face à l'autre ennemi, Sanchérib envoie par d'autres messagers une lettre menaçante pour faire peur à Ézéchias.

37.14-20 Ézéchias, après avoir lu la lettre, la déploie devant l'Éternel au temple, et le prie de venger son honneur et de délivrer la ville.

37.21-35 Par Ésaïe Dieu promet que les Assyriens ne réussiront pas. Ce n'est pas par leur propre puissance qu'ils agissent – c'est Dieu qui se sert d'eux et qui maintenant les fera repartir

dans leur pays. Au bout de trois ans, la vie en Juda redeviendra normale.

37.36-38 L'ange de l'Éternel frappa 185.000 hommes dans le camp des Assyriens. En l'apprenant, le roi d'Assyrie repartit chez lui à Ninive. (Vingt ans plus tard), selon la prophétie d'Ésaïe, Sanchérib fut assassiné (par ses propres fils) pendant qu'il était dans la maison de Nisroc, son dieu.

Chapitre 38

38.1-8 «En ce temps-là», peut-être au moment de l'invasion assyrienne, ou même un peu avant (voir le verset 6), Ézéchias tomba malade. Dieu lui dit par le prophète qu'il ne guérirait pas, mais quand Ézéchias le supplia, Dieu le guérit et promit lui accorder 15 années de plus, ce qui démontre bien l'efficacité de la prière. Pour appuyer sa promesse, Dieu lui donna un signe : il fit reculer de dix degrés l'ombre du soleil. (Les degrés pourraient être les marches d'un escalier ou les marques sur un cadran solaire.)

38.9-20 Un cantique de reconnaissance d'Ézéchias pour sa guérison.

38.21-22 Ces versets ajoutent les détails suivants: Ésaïe avait dit d'appliquer une masse de figues sur l'ulcère d'Ézéchias, et Ézéchias avait demandé un signe pour l'assurer qu'il guérirait.

Chapitre 39

39.1-8 Dans cette même période, encore peut-être avant le siège de Jérusalem, une ambassade du roi de Babylone est venue chez Ézéchias, ayant entendu parler de sa maladie et sa guérison. Elle est venue peut-être dans le but d'espionner le royaume. Ézéchias, flatté, leur montre toutes ses richesses et toutes ses armes. Le prophète Ésaïe l'informe que toutes ses richesses seront emportées en Babylonie et les fils (descendants) d'Ézéchias seront exilés.

Les chapitres 1-39 considèrent pour la plupart le temps de l'empire Assyrien. Les chapitres 40-55 concernent le temps de la captivité babylonienne, qui commença environ un siècle plus tard, et particulièrement les dernières années de cette captivité.

Chapitre 40

40.1-11 Ce paragraphe promet aux Israélites en exil en Babylonie que Dieu interviendra pour les délivrer. Sans l'explicitier, le passage semble dire que Dieu ramènera les captifs dans leur propre pays. Dieu annonce que son peuple a assez souffert pour ses péchés ; une voix ordonne de préparer une route pour l'Éternel ; une autre voix souligne que cette promesse est sûre parce que les paroles de Dieu ne passent pas comme celles des hommes mortels ; il sera comme un guerrier contre les ennemis et comme un berger pour son peuple.

40.12-31 La grandeur de Dieu par rapport à sa création, les nations et les idoles est proclamée. En vue de cette grandeur Israël ne doit pas douter de son pouvoir de lui donner de nouvelles forces et de le restaurer.

Chapitre 41

41.1-29 Dieu suscitera quelqu'un (Cyrus) à qui il livrera les nations, mais Israël ne doit pas craindre. Ce sera Dieu qui agira en faveur du reste de son peuple pour le bénir. Il lance un défi aux idoles de faire quelque chose de pareil (prédire l'avenir, montrer qu'elles ont fait des interventions dans l'histoire, etc.) pour prouver qu'ils sont des dieux, qu'ils sont capables de quoi que ce soit.

Chapitre 42

42.1-9 Israël devait être «le serviteur» de l'Éternel pour amener les nations à lui et établir la justice sur la terre. Ce serait non par la conquête militaire, mais en annonçant la justice selon la vérité. Israël n'a jamais pleinement joué son rôle. C'est Jésus-Christ qui a véritablement été «le serviteur» décrit dans ce passage (voir Matt. 12.15-21).

42.10-17 Le prophète dit à tous de chanter un cantique nouveau à l'Éternel à cause d'une nouvelle délivrance qu'il va accomplir. Bien qu'il se serve de Cyrus, c'est l'Éternel qui, ayant regardé en silence pendant le châtement de son peuple, s'avance maintenant pour tout changer et ramener les Juifs chez eux. Mais ces actions ne seront pas en faveur des idolâtres.

42.18-25 Si Israël, le serviteur de l'Éternel, souffrait dans l'exil, c'est parce qu'au lieu d'être une lumière pour les autres, il était lui-même aveugle et refusait d'écouter la loi de Dieu. C'est Dieu lui-même qui avait livré les Juifs au pillage.

Chapitre 43

43.1-7 Dieu réconforte son peuple avec l'assurance que de partout il les ramènera dans son pays, même s'il faut que l'Égypte et l'Éthiopie tombent pour que les Juifs qui y résident soient libérés.

43.8-13 Dieu lance un défi aux nations de prouver que leurs dieux ont prédit l'avenir comme lui il l'a fait. Sinon, qu'ils acceptent le témoignage de son peuple Israël que c'est lui seul qui est Dieu.

43.14-21 Ici Dieu répète sa promesse de renverser les Babyloniens et de faire sortir son peuple comme il l'a fait sortir de l'Égypte.

43.22-18 La captivité avait été due au fait qu'Israël « s'était lassé » de Dieu, une attitude qui était manifeste en ce qui concerne ses sacrifices ; Israël a aussi fatigué Dieu par ses péchés, mais Dieu pardonnera.

Chapitre 44

44.1-8 Dieu, le seul vrai Dieu, bénira et restaurera son peuple, qui lui donnera de nouveau son amour.

44.5-20 Ces versets sont une moquerie des idolâtres et de leurs dieux. C'est Dieu qui a formé son peuple, mais les nations forment leurs dieux du même bois dont elles se servent pour le feu de cuisson. Leurs images ne sont capables de rien.

44.21-28 Dieu promet encore pardonner les péchés d'Israël. Lui qui seul dirige l'histoire et accomplit ses prophéties donnera des ordres à Cyrus, qui fera rebâtir Jérusalem et son temple.

Chapitre 45

45.1-15 Encore Dieu parle de sa décision de se servir de Cyrus (qui n'est pas encore né au temps d'Ésaïe) pour que les Juifs soient bénis et Jérusalem rebâtie. Aucune créature n'a le droit de blâmer l'Éternel en ce qui concerne ses méthodes. Il est au-dessus de tout. Au verset 14, « toi » se réfère à Israël, qui recevra les richesses des nations et dont le Dieu sera reconnu par les autres. Mais pendant la captivité, les Juifs croyaient que Dieu se cachait.

45.16-25 Ici le contraste est fait entre le seul vrai Dieu et les idoles des nations. Tous sont invités à se tourner vers l'Éternel.

Chapitre 46

46.1-8 Quand les Babyloniens tomberont entre les mains des Mèdes et des Perses, leurs idoles inutiles seront un fardeau à porter. Par contre, c'est Dieu qui porte son peuple et le soutient. Que les Juifs aussi reconnaissent la folie de se confier dans des dieux faits de main d'homme.

46.9-13 Encore Dieu rappelle le fait que lui seul est Dieu et donne des preuves de sa divinité : il prédit et accomplit dans l'histoire ce qu'il a prédit.

Chapitre 47

47.1-15 En prédisant la chute de Babylone, le prophète décrit la ville comme une reine qui est réduite d'un coup à la condition d'une esclave, d'une veuve sans enfants. Dieu avait livré son peuple entre ses mains pour le châtier, mais dans son orgueil et sa cruauté, Babylone avait exagéré. La magie à laquelle les Babyloniens s'étaient toujours consacrés ne pourrait pas les délivrer.

Chapitre 48

48.1-16 Le peuple d'Israël a le cœur endurci, et bien qu'il emploie le nom de Dieu, il ne vit pas selon la justice que Dieu demande. Pour l'empêcher d'attribuer des actes de Dieu à ses idoles, Dieu avait donné des prédictions de ce qu'il ferait. Quand il les accomplissait, personne ne pouvait nier que c'est lui qui œuvrait. Il avait agi ainsi dans le passé en ce qui concernait les châtiments ; malgré la rébellion d'Israël, Dieu annonçait maintenant la délivrance qu'il allait opérer, au moment où personne ne pourrait la deviner, afin qu'on ne donne pas la gloire de Dieu à un autre quand il se lèverait pour agir.

48.17-22 Dieu cherche toujours le bien de son peuple, mais si le peuple suivait sa volonté, il pourrait le bénir beaucoup plus. Au verset 20, il appelle Israël à sortir de Babylone, car il va racheter Israël et punir Babylone. Comme plusieurs autres expressions en Ésaïe, cet appel est répété dans l'Apocalypse, où il se réfère au châtiment de Rome en faveur des chrétiens. Le verset 21 évoque la protection d'Israël après sa sortie d'Égypte.

Chapitre 49

49.1-6 Dans ce passage un « serviteur » de Dieu parle de la mission qu'il a reçue pour ramener Israël auprès de Dieu et même pour être une lumière aux nations. À cause du verset

3, certains considèrent qu'il s'agit de ceux parmi Israël qui s'étaient repentis. C'est la nation qui devait être le serviteur, mais il n'y avait qu'une minorité qui en était digne. Pour d'autres, il s'agit d'Ésaïe, des prophètes en général, ou du Messie. Mais si cela est vrai, il est difficile de savoir pourquoi Dieu les appellerait « Jacob » au verset 3.

49.7-26 Dieu promet restaurer son peuple, le ramener de tous les pays où il a été dispersé. Bien qu'Israël sente que Dieu l'a oublié, cela n'est pas le cas. Même si une femme pouvait oublier l'enfant qu'elle allaite, Dieu ne peut pas oublier Israël. Il promet à Jérusalem que ses habitants seront de nouveau très nombreux. Les nations accorderaient du respect à son peuple et faciliteraient son retour chez lui. C'est ce qui se passa lorsque Cyrus et Darius ont pourvu de l'aide financière et légale en ce qui concerne la restauration de la ville et de son temple.

Chapitre 50

50.1-3 Israël n'a pas été rejeté (« divorcé », « vendu ») arbitrairement, mais à cause de ses iniquités. Ce n'est pas parce que Dieu n'avait pas le pouvoir de le sauver. Il avait démontré son pouvoir lors de l'exode de l'Égypte.

50.4-11 Comme en 49.1-6, un serviteur de Dieu décrit les souffrances qu'il subit de la part des hommes, le soutien et la justification de sa cause par Dieu, et sa fidélité dans le rôle que Dieu lui avait donné. Encore, plusieurs possibilités sont proposées pour identifier le serviteur, mais il me semble qu'Ésaïe dit à son propre sujet des paroles qui s'appliqueraient aussi au Christ (surtout le verset 6, bien qu'on ne puisse pas se baser sur ce verset pour affirmer avec certitude qu'on arracha la barbe de Jésus).

L'apôtre Paul se base sur les versets 8,9 en Romains 8.33,34 quand il présente la confiance de celui qui est justifié par Dieu à cause de Jésus.

Les versets 10 et 11 font un contraste entre ceux qui craindront Dieu, étant éclairés par lui, et ceux qui se confieront en eux-mêmes pour avoir de la lumière dans les ténèbres. Si ces derniers font ainsi, ils finiront par « se coucher dans la douleur ».

Chapitre 51

51.1-23 Ce chapitre contient des encouragements pour les Israélites en exil. Dieu promet encore les ramener à Jérusalem, les bénir et les multiplier comme il l'avait fait pour Abraham. Son peuple ne doit pas craindre les oppresseurs. Le temps du châtiment de Jérusalem prendrait fin bientôt, et ce serait les oppresseurs qui boiraient la coupe de la colère de Dieu.

Au verset 6 l'idée est celle de Jésus en Matthieu 5.18 et 24.35 : bien que les cieux et la terre paraissent inébranlables et destinés à subsister pour toujours, ils ne le sont pas. La parole de Dieu, par contre, est plus certaine. On peut compter sur elle encore plus que sur l'existence continuée de la terre.

Chapitre 52

52.1-6 Dieu continue sa promesse à Jérusalem en disant à la ville de s'habiller, de se lever de sa poussière. Babylone, qui est présentement une reine, deviendra une esclave. Sion, présentement une esclave, deviendra une reine.

Qu'il n'y entrera plus ni incirconcis ni impur signifie non pas que les non-juifs n'auront pas droit d'y entrer pour adorer l'Éternel, mais qu'ils n'attaqueront pas la ville pour la renverser comme les Babyloniens l'avaient fait.

Dieu, qui contrôle tout, avait livré son peuple aux mains des Babyloniens sans que cela leur coûte quelque chose. Il le délivrera aussi de ses ennemis sans donner de récompense à Cyrus. Dieu n'a rien reçu pour ce qui est arrivé à Israël ; au contraire, les païens méprisaient son nom, voyant la captivité d'Israël comme preuve de la faiblesse de son Dieu. Dieu n'a cherché que le bien ultime de son peuple. Par cette démonstration de sa fidélité et son amour, Israël connaîtra le nom de Dieu,

c'est-à-dire, son caractère ; il connaîtra Dieu.

52.7-12 Dans ces versets, le prophète réagit avec joie à la nouvelle annoncée dans les versets 1-6 concernant le retour des captifs et la restauration de Jérusalem. Il imagine un messenger qui court vers la ville en ruine pour apporter la nouvelle. (En disant que les pieds du messenger sont beaux, il emploie la figure poétique appelée synecdoque – la partie pour le tout.). L'apôtre Paul applique cette image au prédicateur de l'Évangile en Romains 10.15. Ensuite le prophète s'adresse aux ruines de la ville (apostrophe) et leur dit de se réjouir. Enfin il s'adresse aux captifs eux-mêmes qui devaient sortir de Babylone. Il les exhorte à partir en laissant derrière tout ce qui souille (idoles, etc.). Paul applique cette exhortation aux chrétiens qui doivent « sortir » du monde et se séparer de ses souillures (2 Cor. 6.17; 7.1). Pour la partie qui concerne les vases de l'Éternel, voyez 2 Rois 25.13-17; 2 Chroniques 36.18; Esdras 1.5-11).

Chapitre 53

On ajoute généralement les derniers versets du chapitre 52 qui parle déjà de « mon serviteur » au chapitre 53, qui continue la même idée. L'expression « mon serviteur » s'applique à différents groupes ou individus dans le livre d'Ésaïe, mais dans le cas présent il n'y a aucun doute que le passage parle de Jésus-Christ. Et 1 Pierre 2.21-25 présente clairement Jésus comme celui en qui la prophétie s'accomplit. Actes 8.30-35 indique la même chose. Ce n'est ni Israël, ni le reste fidèle des Juifs, ni Ésaïe qui a été puni à la place des hommes pécheurs, c'est Jésus.

En Ésaïe 52.13-15 c'est Dieu qui parle et qui affirme que son serviteur qui a été abaissé sera exalté. Au 53.1-9 le prophète (ou le reste fidèle) se lamente de ce que les hommes n'ont pas cru au message concernant ce que Dieu faisait à travers les souffrances de son serviteur. Ils n'ont pas compris que c'était un innocent qui souffrait à leur place. Au 53.10-13 Dieu reprend la parole pour réaffirmer la gloire dont son serviteur jouirait à cause de son sacrifice volontaire.

53.1-9 Au verset 2, l'idée du rejeton évoque le rejeton qui naîtrait des racines d'Isaï, promis en Ésaïe 11.1, mais l'accent au chapitre 53 n'est pas sur le fait que le serviteur serait descendant de David, mais sur son apparence méprisable. On se réfère aux pousses des arbustes rabougris du désert. Son aspect n'avait rien pour plaire. Le verset dit même qu'il était semblable à celui dont on détourne le visage – il serait difficile de le regarder sans dégoût ou mépris. Ce passage ne signifie pas que Jésus serait laid, mais plutôt que, d'un côté, il n'aurait pas l'air d'un roi riche et glorieux tel qu'on désirait, et de l'autre côté, que sa souffrance serait horrible au point d'être difficile à contempler. Cette souffrance serait, pourtant, le moyen par lequel les hommes pécheurs seraient « guéris » du péché et la preuve de l'amour de Dieu pour les hommes (Rom. 5.8).

Le verset 8 a été traduit de plusieurs manières parce que les mots hébreux peuvent porter plusieurs sens. Le Français courant dit : « On l'a arrêté, jugé, supprimé » (c'est-à-dire après son arrestation et jugement, il a été emmené à l'exécution). Darby dit : « Il a été ôté de l'angoisse et du jugement » (délivré par la mort pour être avec Dieu). Le sens le plus probable est peut-être qu'il a été mis à mort par l'oppression et le jugement (ou sans protection, sans justice), c'est-à-dire qu'il a été mis à mort injustement et sans procès qui soit selon les normes.

Les « méchants » au verset 9 se réfère aux deux brigands qui furent crucifiés avec Jésus, et le « riche » serait Joseph d'Arimathée, qui a donné son tombeau pour qu'on y dépose son corps.

Quant à la « postérité » de Jésus au verset 10, ce sont ses enfants spirituels, ceux qui ont par la foi et l'obéissance accepté son sacrifice (voir Hébr. 2.13,14). Il prolongea ses jours par sa résurrection et sa vie éternelle. « Par sa connaissance il justifiera beaucoup d'hommes » peut se référer à la connaissance de Dieu qu'il nous donne ou au fait de le connaître, lui le serviteur juste.

Les expressions « avoir sa part avec les grands » et « partager le butin avec les puissants » font partie de l'imagerie d'une victoire militaire. Sa conquête du monde sera spirituelle, mais elle aura sa récompense de gloire.

Chapitre 54

54.1-10 Ce chapitre s'adresse à la ville de Jérusalem, comme à une femme. Elle est comparée à une femme stérile (v. 1), une veuve (v. 4), et une femme répudiée (v.6). C'est une réaffirmation de l'amour de Dieu pour la ville, et une promesse que la ville serait repeuplée. Les montagnes, qui semblent immuables, peuvent disparaître, mais l'amour de Dieu pour son peuple ne finira pas.

54.11-17 Dieu promet refaire de Jérusalem une ville belle et prospère. Certaines des images employées se rapprochent de la description de la ville céleste contenue dans l'Apocalypse (Apoc. 21). En plus, Dieu lui donnera de la sécurité. Si la ville est attaquée, ce ne sera pas sur ses ordres (comme ce fut le cas des invasions assyriennes et babyloniennes), et l'agression ne réussira pas. Compte tenu de l'histoire de Jérusalem après le retour de l'exil, il faut sûrement considérer ses promesses comme conditionnelles. La faveur et les bénédictions de Dieu dépendaient toujours de la soumission et fidélité du peuple (voir Jér. 7.1-15; 18.1-10).

Remarquons aussi que l'apôtre applique au moins une partie de ce chapitre à « la Jérusalem d'en haut », c'est-à-dire l'Église (Gal. 4.24-27). C'est dans les bénédictions (temporelles et surtout éternelles) réservées aux chrétiens que les prophéties trouvent un plein accomplissement.

Sur le verset 13, voir Néhémie 8.1-9 et Hébreux 8.10-13.

Chapitre 55

Tandis que le chapitre 54 s'adresse à Sion, le chapitre 55 s'adresse aux exilés. C'est un appel au peuple de profiter de l'offre de Dieu de le ramener dans son pays. Le langage n'est pas explicite, mais le verset 12 fait savoir qu'on est toujours dans le contexte du retour des Juifs dans leur patrie.

55.1-7 Le premier verset est une invitation aux exilés de venir à Jérusalem où Dieu accordera gratuitement ses bénédictions. (Jésus emploie la même image pour parler du don du Saint-Esprit en Jean 7.37-39). Ce pour quoi les Juifs pesaient de l'argent mais qui ne nourrissait pas n'était pas le chewing gum ou le tabac, mais probablement l'idolâtrie. Ils n'avaient qu'à laisser ses pratiques inutiles et revenir à l'Éternel, seule source de tout ce qui est bien.

Selon les versets 3 et 4, s'ils l'écoutaient et revenaient dans leur pays, il exécuterait pour eux et leurs descendants l'alliance qu'il avait faite avec David, qu'il avait rendu chef et dominateur des peuples. Selon Actes 13.34, les promesses faites à David trouvent leur accomplissement durable dans la résurrection et le règne du Christ.

Il fallait que les exilés cherchent et invoquent l'Éternel et qu'ils abandonnent leurs voies méchantes. Dans sa grande miséricorde, Dieu serait encore prêt à les pardonner.

55.8-9 C'est toujours une erreur que de supposer que Dieu pense et agit comme nous les hommes. Sa sagesse et sa justice sont infinies. S'ils étaient à la place de Dieu, des hommes n'auraient plus de pitié pour Israël. (Ils ne donneraient pas non plus un fils unique pour qu'il soit châtié à la place des rebelles.) Heureusement, Dieu n'est pas comme nous.

55.10-13 Les promesses de Dieu sont certaines parce qu'il est capable de faire accomplir ses desseins, quels qu'ils soient. La promesse qui est en vue dans ce cas est celle de délivrer son peuple de la captivité en Babylonie et de le ramener en Palestine.

Paul cite une partie du verset 10 par rapport aux offrandes des chrétiens pour les assurer qu'il les bénira pour les dons de la même manière qu'il donne de la nourriture et du grain au cultivateur qui en sème (2. Cor. 9.10).

Au chapitre 56 il semble qu'il y ait, selon beaucoup d'interprètes, un autre changement de scène. Le prophète ne s'adresse plus aux captifs en Babylonie pour les assurer de l'intention de Dieu de les ramener dans leur pays. Les concernés sont maintenant les exilés revenus à Jérusalem en 536 av. J.-C. Avec ce retour il y a de nouvelles tentations de croire se suffire en soi-même, de se confier aux seuls aspects externes de la religion et de maltraiter les pauvres. Il y a aussi un certain découragement, parce que leur situation reste précaire et pénible.

Voici certains indices en faveur de cette perspective: selon 56.8 Dieu avait déjà réuni des exilés et continuerait de le faire ; en 57.7 il condamne un culte idolâtre qui se pratiquaient dans les montagnes, mais Babylone est dans une plaine fluviale et n'a pas de montagnes comme la Judée ; au 58.3 on voit que les Juifs en question sont des oppresseurs de leurs frères et non pas des opprimés comme lors de la captivité ; au 58.12 on parle de rebâtir sur des ruines et 61.4 parle de villes qui étaient dévastées depuis longtemps, ce qui semble exclure un message pour les contemporains d'Ésaïe qui avaient subi les ravages de l'armée assyrienne tout récemment.

On pourrait, par contre, citer d'autres éléments pour soutenir la thèse que ces chapitres se rapportent à une variété de situations: celle de la captivité (« tes villes saintes sont un désert, Jérusalem une solitude » – 64.9), celle du royaume au temps d'Ésaïe (chapitre 57 parle des idoles, mais l'idolâtrie ne semble pas avoir figuré beaucoup dans la vie des Juifs après la captivité), celle des exilés qui sont nouvellement revenus – 56.8; et celle de l'ère chrétienne (où il n'y a plus de distinction entre Juif et non-Juif – 66.18-23).

Chapitres 56, 57

56.1-8 Ce message s'adresse à deux groupes qui étaient découragés parce qu'ils n'étaient pas acceptés dans la communauté juive : les eunuques (il y en avait peut-être plusieurs qui avaient été rendu tels par leurs oppresseurs pendant la captivité) et les étrangers. Le Seigneur déclare qu'il les accepte tant qu'ils gardent le sabbat et vivent selon la justice. (Dieu exige toujours un culte conforme à sa volonté et une vie pieuse.)

Ce passage peut avoir des applications à l'ère messianique, mais il s'adresse premièrement à la situation que nous venons d'identifier. Ceci est clair au vu des références au sabbat et aux sacrifices animaux, qui ne font pas partie de la nouvelle alliance (Col. 2.16,17). Jésus a appliqué le verset 7 au temple juif quand il a chassé les vendeurs et changeurs d'argent de la cour du temple (la partie réservée aux étrangers), selon Marc 11.15-17. Néanmoins, le principe d'accepter des non-juifs figure de façon plus éminente dans le royaume de Christ que sous l'ancienne alliance. En plus, la consolation pour ceux qui n'ont pas d'enfants (« une place et un nom préférables à des fils et des filles, un nom éternel qui ne périra pas ») est facile à identifier pour le chrétien : il s'agit de la vie éternelle. Peut-être que la récompense serait la même pour l'eunuque juif fidèle sous l'ancienne alliance.

56.9-57.21 Dans ce passage Dieu, par la voix du prophète, s'adresse à trois groupes : il appelle les nations (identifiées par l'image de « bêtes sauvages ») à attaquer les exilés revenus à Jérusalem parce que leurs chefs sont si préoccupés par le gain et le plaisir qu'ils ne constituent aucune protection pour le peuple. Ces chefs sont comparés à des sentinelles aveugles, à des chiens au grand appétit mais qui dorment au lieu d'aboyer pour avertir leur maître du danger, à des bergers qui s'enivrent au lieu de protéger le troupeau.

Le deuxième groupe adressé (57.3-13) est composé d'idolâtres (Samaritains? descendants des Juifs restés en Palestine pendant la captivité? exilés revenus qui se détournent de Dieu après leur retour au pays?). Quand Dieu les punira, leurs idoles ne pourront pas les délivrer. (Au verset 9, le mot « roi » traduit le mot hébreu *melekh*. L'ancien hébreu s'écrivait sans voyelles, ce qui donnait MLK. Ce sont aussi les consonnes qu'on trouve dans les noms du dieu cananéen Melek,

du dieu tyrien Melkart, et du dieu ammonite Molech. Compte tenu du contexte, il est probable que l'auteur se réfère non pas à des présents envoyés à un roi étranger pour son aide militaire, mais des sacrifices offerts à un dieu étranger. Ceci explique la traduction de la TOB: « Tu as dévalé vers Mélek avec de l'huile. »)

Troisièmement (57.14-21) Dieu promet aux humbles qui mettent leur confiance en Dieu qu'il guérira leur cœur brisé. Au verset 15 Dieu dit que malgré sa sainteté et son état exalté par rapport à toute la création, il daigne demeurer aussi avec les hommes contrits et humbles. (voir Michée 6.8; 2 Pi. 5.5,6)

Chapitre 58

58.1-14 Dans ce chapitre Dieu condamne la piété simulée des Juifs. Il commence en disant au prophète de montrer au peuple son péché. Ils font comme s'ils cherchent ardemment à s'approcher de Dieu et faire sa volonté. Le peuple se demande pourquoi il a jeûné mais que Dieu n'y prête pas attention. Dieu répond que leur jeûne n'est que fausseté, un effort de se montrer pieux. L'hypocrisie de leur jeûne se voit par la méchanceté de leurs actions, méchanceté qui ne diminue même pas quand ils sont en plein jeûne.

En disant que le jeûne qu'il désire, c'est de faire du bien à son prochain, Dieu ne veut pas dire qu'il n'est plus du tout question de s'humilier devant lui en se privant de nourriture. La suite de l'histoire juive montre que les Juifs n'ont pas compris le prophète dans ce sens, puisqu'ils ont continué de pratiquer le jeûne. En plus, les propos de Jésus en Matthieu 6.16-18 et Luc 5.33-35 montrent qu'il s'attendait à ce que ses disciples jeûnent dans certaines situations.

Ce n'est pas seulement le jeûne que les Juifs pratiquaient mal, mais aussi l'observance du sabbat (vs. 13,14). Il paraît qu'ils le gardaient à contrecœur, ou en faisant ce qui leur faisait plaisir au lieu de ce qui serait pour la gloire de Dieu.

Chapitre 59

59.1-15 Le prophète dit au peuple que Dieu ne les écoutent pas (voir 58.3a) à cause de leurs péchés, qu'il énumère dans ces versets. À partir du verset 8 il s'associe au peuple pécheur et confesse ces péchés à Dieu, reconnaissant la justice de son refus de les délivrer.

59.16-21 Quand personne n'a le courage de prendre la défense de la justice, Dieu lui-même intervient pour punir les malfaiteurs et délivrer son peuple.

Il n'y a rien dans ce chapitre qui indique clairement le contexte historique pour permettre de savoir de quel jugement et quelle délivrance il s'agit. S'il est lié au chapitre 58, il est bien possible qu'il s'agit des exilés revenus de l'exil et qui, selon Esdras et Néhémie, étaient entourés d'ennemis.

Chapitres 60-62

Ces trois chapitres ont un même thème, introduit à la fin du chapitre 59 : Les exilés revenus à Jérusalem qui sont pénitents et fidèles jouiront encore de la faveur de Dieu et influenceront les nations à se convertir. Il y aura une reconstruction physique de Jérusalem et son temple, et un réveil spirituel parmi le peuple. Le nombre de ceux qui reviennent premièrement sera augmenté par l'arrivée d'autres Juifs encore dispersés.

Malgré l'opinion répandue qu'à partir du chapitre 56 le prophète s'adresse toujours à ceux qui sont déjà revenus à Jérusalem, je ne vois pas d'argument fort contre l'idée qu'il parle ici à ceux qui sont encore en captivité. C'est le sens le plus naturel des paroles en 61.2: « Il m'a envoyé... pour proclamer aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance. »

60.1-9 Le prophète dit à Jérusalem, personnifiée comme une femme couchée par terre, de se lever de sa condition pauvre et abandonnée, et de permettre que la gloire de Dieu brille par elle aux yeux de toutes les nations. En effet, ses enfants lui revenaient, accompagnés par ceux des nations, et ils apportaient des richesses avec eux.

60.10-17 Des étrangers aideraient à rebâtir les murs de Jérusalem, et les nations qui avaient opprimé le peuple de Dieu s'humilieraient et rendraient honneur à la ville qu'ils avaient aidé à détruire.

60.18-22 Dans un langage idéaliste, le prophète décrit la paix et la gloire que la ville connaîtrait et la justice de ses habitants.

61.1-3 Le prophète déclare que Dieu l'a oint pour apporter la bonne nouvelle des bénédictions que Dieu s'apprête à répandre sur le peuple malheureux. Jésus a appliqué ces paroles à son ministère. C'est lui qui apporte la vraie guérison, liberté, et grâce (Luc 4.6-21).

61.4-11 Les Juifs rebâtiraient les villes ruinées, et ceux qui les avaient maltraités les serviraient. Comme ils avaient reçu « au double de la main de l'Éternel pour tous [leurs] péchés » (40.2), il leur est dit maintenant: « Au lieu de votre opprobre, vous aurez une double portion. » Aux versets 9-11 c'est Jérusalem qui répond avec joie et reconnaissance aux promesses de Dieu.

62.1-12 Le prophète annonce que Dieu accueillera Jérusalem comme un homme reçoit la femme qu'il vient d'épouser. Un nouveau nom lui sera donné. Voici ce que Max Dauner écrit dans son *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean*, page 60, sur l'expression un nom nouveau en Apocalypse 2.17 :

« Dans la pensée biblique, le nom d'une personne symbolise souvent sa nature et son rôle dans le monde. Matthieu 1.21: *Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*. Le nom 'Jésus' vient d'un mot hébreu qui signifie: 'l'Éternel sauve'. Matthieu 1.23: *'Voici que la vierge sera enceinte; elle enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous.'* Jésus ne devait pas s'appeler Emmanuel; ce nom indiquait seulement sa nature et son essence. Un nom nouveau signifie que le vainqueur est promu à un nouvel état, à une position plus élevée. Voilà l'explication des changements de nom dans la Bible: Abram devient Abraham, Jacob devient Israël, Simon devient Pierre. Le nom donné au vainqueur désigne donc une nouvelle position que le chrétien atteindra en vertu de sa fidélité. »

De même Jérusalem s'appellerait toujours Jérusalem et non pas « mon plaisir en elle » ou « recherchée » ; il s'agit plutôt d'une promesse que sa condition serait changée.

Le prophète invite les autres à se joindre à lui en priant Dieu de protéger la ville des nations hostiles et de lui permettre de bénéficier du travail de ses mains (vs. 6-9).

Chapitres 63, 64

63.1-6 Restaurer Jérusalem signifie aussi détruire ses ennemis. Dans l'image de ces versets, l'Éternel lui-même revient de Botsra, ville d'Édom, ses habits rendus rouges par le sang qui a jailli dessus. En effet, il se vengeait sur les Édomites, qui avaient aidé les Babyloniens à piller Jérusalem et qui s'étaient établis, après la déportation des Juifs, dans la partie sud du territoire de Juda. Ils sont cités probablement pour représenter tous les ennemis des Juifs (« j'ai foulé des peuples dans ma colère. » – v.6)

63.7-64.11 Dans ce passage Ésaïe représente les Juifs pénitents en train de prier Dieu. Ils se rappellent tout ce que l'Éternel avait fait pour eux quand ils les a délivrés de l'Égypte et conduits en Canaan au temps de Moïse (63.7-14). Ils le supplient d'être compatissant envers eux et de les regarder encore avec faveur (63.15-19). Ils avouent qu'ils ont mérité tout le châtiment qu'ils ont subi de sa part, mais ils lui demandent de les pardonner afin que les nations connaissent

sa puissance et son amour (64.1-11). Quand le peuple dit en 63.17, «Pourquoi, O Éternel, nous fais-tu errer loin de tes voies, et endurcis-tu notre cœur contre ta crainte?», cela ne veut pas dire que Dieu endurecise l'homme contre sa volonté et le tient responsable pour ce qu'il est incapable d'éviter. L'homme est responsable de ses actions (Rom. 2.4-8; 2 Cor. 5.10), et Dieu ne tente pas l'homme pour qu'il pèche (Jacques 1.13-15). Il ne veut pas qu'aucun périsse (2 Pierre 3.9). Mais quand l'homme persiste dans le péché, Dieu finit par le livrer à ses mauvaises voies et leurs conséquences (Rom. 1.20-32). L'idée d'Ésaïe semble être que le peuple ne se repentait pas sous le châtement continu (voir aussi Amos 4.6-11), mais que si les jugements prenaient fin, il se repentirait, ayant appris sa leçon.

Chapitre 65

65.1-7 À la fin du chapitre 64, le peuple demande à Dieu, au vu de tout ce qu'ils avaient subi : « Après cela, ô Éternel, te contiendras-tu ? Est-ce que tu te tairas, et nous affligeras à l'excès ? » Dans ces versets Dieu répond à leur demande et justifie ses actions. Il avait tendu ses mains tous les jours vers un peuple rebelle, mais en vain. Ils avaient continué à faire tout ce qui l'offensait. Alors, dit-il, « loin de me taire, je leur ferai porter la peine » de leurs actions passées. En disant au verset 1, « Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas », il laisse entendre qu'une grande partie d'Israël serait rejetée en faveur de non-Juifs qui n'avaient pas connu Dieu auparavant. C'est le sens que l'apôtre Paul donne à ces mots en Romains 10.19-21.

65.8-16 Toutefois, Dieu connaissait ceux de son peuple qui étaient justes, qui ne s'attachaient pas aux idoles, mais à l'Éternel. Les justes étaient en petit nombre par rapport à l'ensemble des Israélites « pourris » (le sens du verset 8, où l'image est celle de quelques bons raisins trouvés et gardés tandis que la plupart de la grappe devait être jetée à cause de sa mauvaise qualité); ils seraient néanmoins bénis de Dieu. Ce passage s'applique dans un premier temps au petit nombre d'exilés qui reviendraient de la captivité (11.22), mais encore plus à la minorité des Juifs qui accepteraient le Christ, tandis que les non-Juifs croiraient en grand nombre.

65.17-25 Dans un langage poétique Dieu promet transformer l'existence de son peuple revenu dans le pays. Les cieux, si sombres et menaçants, deviendraient continuellement sereins et doux. La terre, par endroit si stérile, deviendrait partout fertile et verdoyante. Il n'y aurait plus sujet de pleurer dans Jérusalem, tous parviendraient à des âges avancés, des ennemis ne leur arracheraient plus le fruit de leurs labeurs, Dieu les exaucerait toujours et même les animaux carnivores ou vénéneux ne seraient plus à craindre. Il va sans dire que cette scène paradisiaque ne s'est jamais littéralement réalisée.

Elle ne s'est pas réalisée d'abord parce que c'est de la poésie. Ce sont des images pour représenter la paix et le bonheur que Dieu voulait accorder à ses fidèles.

Ensuite, elle ne s'est pas réalisée parce que les promesses de Dieu sont presque toujours conditionnelles. Si c'est la bénédiction, elle n'est pas accordée si le peuple ne fait pas le bien. Si c'est le châtement, il n'est pas administré si le peuple se repent (Jér. 18.5-10).

Troisièmement, elle ne s'est pas réalisée parce que Dieu repoussait l'espérance du peuple vers quelque chose de plus grand dans l'avenir. Les Juifs se rendaient compte que la pleine bénédiction qu'ils espéraient n'était pas encore venue. Au temps de Jésus, les Juifs pieux anticipaient avec ardeur l'arrivée du Rédempteur et son règne parfait (Luc 2.25,38; Marc 15.43). Dieu ne donne pas un bonheur parfait sur terre, parce qu'il veut que nous cherchions ce qui est encore mieux : la cité céleste (Phil. 3.20,21 ; Hébr. 11.13-16 ; 2 Cor. 4.16-5.4 ; 1 Cor. 15.50 ; 1 Pierre 1.4 ; etc.). Les nouveaux cieux et la nouvelle terre, pour les Juifs, signifiaient une nouvelle et heureuse condition. Nous aussi, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, mais ce sera un véritable paradis, un monde spirituel et céleste (2 Pi. 3.10-13).

Chapitre 66

66.1-4 Après la captivité les Juifs étaient pour la plupart guéris du mal de l'idolâtrie. Certains sont tombés, pourtant, dans une autre sorte de faute : l'amour des cérémonies du temple et de la pureté extérieure sans une vraie justice personnelle. Le culte était, bien sûr, important, mais il ne pouvait pas prendre la place de l'obéissance à Dieu dans d'autres domaines de la vie. C'était une grave erreur que de mettre sa confiance dans les cérémonies et les règlements concernant les aliments quand le cœur n'était pas humble et droit devant Dieu. C'est le péché fondamental que Jésus condamnait chez les pharisiens (Matthieu 23.23-28).

66.5-14a Le prophète se tourne ensuite vers la minorité fidèle parmi le peuple. Leurs frères apostats les ridiculisaient pour leur fidélité, mais Dieu punirait les moqueurs. Par contre, il donnerait une grande joie et consolation à Jérusalem qui connaîtrait la paix, la prospérité et une augmentation rapide de la population.

66.14b-18a De même que Dieu fera sentir son pouvoir en faveur des fidèles, il fera éprouver aux hypocrites et rebelles le feu de sa colère.

66.18b-24 Certains interprètes voient dans ces lignes une prophétie qui concerne le retour des Juifs venant de toutes les nations où ils avaient été dispersés pour s'installer de nouveau à Jérusalem. S'ils avaient été fidèles, les Juifs auraient servi de témoins à la gloire et la bonté de Dieu pour la conversion des païens. Mais ils n'ont pas bien rempli cette fonction. (Deut. 4.6-8; Ésaïe 43.10-12; Romains 2.24). Néanmoins, il y avait au premier siècle des convertis au judaïsme et des gens qui « craignaient » le Dieu d'Israël un peu partout dans le monde où les Juifs étaient dispersés.

Il semble bien possible, par contre, que ce passage se rapporte surtout au règne de Christ qui s'étend sur toutes les nations et qui se terminera par un jugement de toutes les nations. L'enlèvement de la distinction entre Juif et non-Juif est un trait typique des messages prophétiques qui parlent des temps du Messie. C'est un élément important de ce dernier passage d'Ésaïe : l'Éternel vient rassembler toutes les nations (v. 18) ; sa gloire sera publiée parmi des nations qui n'avaient pas entendu parler de lui (v. 19) ; il prendra dans ces nations des gens pour être sacrificateurs et lévites (v. 21) ; toute chair (des gens de tous les peuples) viendra se prosterner devant lui (v. 23). Si ce passage parle effectivement du royaume de Christ, il faudrait comprendre les sacrificateurs et lévites, ainsi que les nouvelles lunes et sabbats, comme symboliques d'un culte rendu à l'Éternel dans son Église, qui est un sacerdoce spirituel. En effet, plusieurs passages du Nouveau Testament montrent que ces choses ne font pas partie du christianisme et ont pris fin, puisque la loi mosaïque n'est plus en vigueur (Col 2.14-17; Hébr. 7.11-19)

Ouvrages cités ou consultés:

Je trouve qu'il est pratiquement impossible de déterminer avec certitude l'origine d'une idée ou d'une explication. Je reconnais, néanmoins, que très peu d'idées contenues dans ce commentaire proviennent de moi-même. C'est surtout le choix des interprétations des divers passages qui est le fruit de mes analyses et recherches personnelles.

Parmi les sources citées ci-dessous, je suis particulièrement redevable au commentaire de John T. Willis. Non seulement je me suis constamment référé à son ouvrage en rédigeant mes commentaires sur les différents chapitres d'Ésaïe, mais je me suis aussi permis de reproduire sans changement sa liste de passages en Ésaïe cités dans le Nouveau Testament et de traduire directement de l'anglais son plan du livre.

Barry Baggott

Bouaké, 2002

Archer, Gleason L. *A Survey of Old Testament Introduction*,

Chicago, The Moody Bible Institute, 1974.

Barnes, Albert. *Notes on the Old Testament, Isaiah, Vol 1 et 2*,

Grand Rapids, MI, Baker Book House, 1974 (écrit en 1845)

Dauner, Max. *Commentaire sur l'Apocalypse de Jean*,

Sainte-Foy, Québec, Editions C.E.B., 1985.

Dieterlé, Christiane et. al. *Introduction au livre d'Ésaïe, la Bible en Français Courant*,

Pierrefitte, Société Biblique Français, 1982.

Harwell, Roger D. *A Case for the Unity of Isaiah*,

Nashville, thèse écrit pour un cours à David Lipscomb University, 1983.

Josephus, Flavius. *The Complete Works of Josephus*,

Grand Rapids, MI, Kregel Publications, 1981.

Manley, G.T. *Le Nouveau Manuel de la Bible*,

Nogent-sur-Marne, Institut Biblique, 1994.

Miller, Clyde M. *Divers cours sur les livres prophétiques*,

suivis à David Lipscomb University, 1982-84.

Willis, John T. *Isaiah*,

Abilene, TX, A.C.U. Press, 1980.

Zerr, E.M. *Bible Commentary, Vol. 2*,

Bowling Green, KY, Guardian of Truth Foundation, 1954

J'ai aussi consulté les traductions suivantes de la Bible:

Louis Segond, 1911

Nouvelle Version Segond Révisée, 1980

Français Courant, 1982

Traduction Œcumnique de la Bible, 1975

Version d'Ostervald, 1904

Traduction de J.N. Darby, 1988

La Bible des Communautés Chrétiennes, 1998

King James Version, 1611

New King James Version, 1983

New American Standard Version, 1977

Revised Standard Version, 1952

**Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA**

www.editionsceb.com

SC-3